

L'ECHARP
ENTENTE DES CERCLES D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DU ROMAN PAÏS
EN PARTENARIAT AVEC

LA BIBLIOTHÈQUE CENTRALE DU BRABANT WALLON – FWB

ET

LE CENTRE ALBERT MARINUS

VOUS PRÉSENTE CE NUMÉRO DE LA REVUE « LE FOLKLORE BRABANÇON »

**CRÉE PAR ALBERT MARINUS ET PUBLIÉE (VOIR DATE DU N°) PAR LE SERVICE DE RECHERCHES
HISTORIQUES ET FOLKLORIQUES DE LA PROVINCE DU BRABANT**

NUMÉRISATION RÉALISÉE EN 2022 PAR WILFRED BURIE, ECHARP

**Bibliothèque Centrale du
Brabant Wallon – FWB**

Place Albert 1er, 1 - 1400
Nivelles
+32 67/893.589
bibcentrale.mediation@cfwb.be
www.escapages.cfwb.be

Echarp

Entente des Cercles
d'Histoire et d'Archéologie
du Roman Païs
+32 479/245.148
echarp@gmail.com
www.echarp.be

Centre Albert Marinus
Musée communal de Woluwe
-Saint-Lambert
40, rue de la Charrette
1200 Bruxelles
+32 2/762.62.14
fondationmarinus@hotmail.com
www.albertmarinus.org



Avec le soutien de la
Province du
Brabant Wallon

N° 5

1^{re} ANNÉE

PRIX Fr. 1.50

1922 — N° 5

BULLETIN

du Service Provincial de Recherches Historiques et Folkloriques

FOLKLORE BRABANÇON

GOVERNEMENT PROVINCIAL, 22, rue du Chêne, Bruxelles



PROVINCIAAL BESTUUR 22, Elkstrand, Brussel

BRABANTSCH FOLKLORE

BULLETIJN

van den Provinciedienst voor Geschiedkundige en Folkloristische opzoekingen

1^{ste} JAAR

PRIJS : Fr 1.50

1922 — N° 5

1^{re} Année. — N° 5

Avril 1922

Le Folklore Brabançon De Brabantsche Folklore

1^{ste} Jaar. — N° 5

April 1922

SOMMAIRE :

Kleudden. — Le « Borlau ». — Saint-Pierre à Broquettes. — Chapelle de Sainte-Pharaldis. — Chants populaires flamands. — Les sources. — La mesure d'Anderlecht. — « Tout à moi » et « moitié à moi ». — Le tirage au sort. — Le « battage du coq ». — Les drapelets de pèlerinage, etc.

INHOUD :

Kleudden. — De « Borlau ». — Sint-Pieter met de Klossen. — Kapel van Sinte-Pharaldis. — Vlaemsche volksliederen. — Bronnen. — De hut te Anderlecht. — Heel-mijn en half-mijn. — De Loting. — Het hanekappen. — De bedevaartvaantjes, enz.

Le Monstre « Kleudden »

Sinistre et légendaire farceur, dont les exploits sont actuellement encore le sujet favori des récits d'hiver, au coin de l'âtre, dans de nombreuses familles du pays de Ternath.

Quel est cet être mystérieux, homme-animal, spectre ou diable, désigné dans le vocable populaire du Payottenland sous le nom baroque et rébarbatif de Kleudden (1) et qui paraît être le même individu que le trop fameux Loupgarou ? La ruse, l'astuce, les exploits nocturnes, les métamorphoses subites de Kleudden ont jadis jeté l'épouvante dans l'esprit des enfants, des valets de ferme, des charretiers, des pèlerins et de la généralité des campagnards. Dans certaines régions écartées, Kleudden, à l'égal d'un Backelandt ou d'un Jan de Licht, a inspiré une véritable terreur. L'énigmatique Kleudden descendrait-il en ligne directe des Centaures de Thessalie, monstres hybrides moitié hommes moitié chevaux, ou de Pégase qui lui aurait légué le don de la métamorphose à volonté ?

Non, notre Protée est fils du diable et d'une sorcière ; il a vu le jour en plein Payottenland il y a deux siècles environ et il me peine de devoir l'affirmer — fort humble-

(1) Kledden, Kludde proviendrait du scandinave Cloedn = pied fourchu, bouc ou diable !

ment du reste — Kleudden est un citoyen de Ternath. Les détails de sa naissance sont relatés comme suit dans le *Journal des Flandres*, 1840, par le Baron Jules de Saint-Genois (1) :

Pendant l'hiver de 1841, il dut passer la nuit dans une ferme de Ternath; le soir, la maisonnée, domestiques et vachers, se rangèrent autour de l'âtre et se mirent à deviser sur toutes sortes d'aventures de brigands, revenants et sorciers et de Kleudden. Comme le Baron écoutait les récits avec la plus vive attention, l'un des domestiques lui demanda à brûle-pourpoint s'il connaissait l'origine de Kleudden, ajoutant que « c'est terrible à entendre ». — Non, répondit le Baron, et le domestique commença aussitôt son récit : « C'était il y a un siècle environ; une forêt se trouvait aux confins de la commune et à l'orée de cette forêt une chaumière et dans cette chaumière habitait une sorcière, sous la forme d'une vieille femme très misérable. Personne n'a jamais su comment elle vivait ni de quoi elle se nourrissait; elle ne demandait jamais rien à personne, et personne n'osait s'approcher de sa demeure; elle était affreusement laide — le diable en personne. — Tout le monde était convaincu qu'elle avait commerce avec les diables qui tenaient des palabres nocturnes dans la chaumière. On voulut donc la brûler vive, mais hélas, personne n'osa s'approcher de la hutte. Enfin, le ciel lui-même combla les vœux de la population épouvantée. Un orage d'une violence extraordinaire — comme on en n'avait jamais vu auparavant — se déchaîna sur la commune de Ternath. Beaucoup de maisons furent endommagées; la foudre tomba sur la hutte redoutée qui brûla entièrement en même temps que la sorcière dont les restes calcinés devaient être enlevés trois jours plus tard. A cette fin, le propriétaire donna ordre à ceux de ses domestiques, reconnus les plus fidèles et les plus courageux, d'enlever le corps de la sorcière et de l'enterrer. Ils se mirent à la besogne, armés de fourches et de râtaux. Mais à peine avaient-ils touché le corps de la sorcière qu'un vacarme assourdissant — comme si le monde allait périr — ébranla toute la région. Les domestiques, pâles comme la mort, tremblants et muets, virent sortir du corps calciné de la sorcière, un petit homme noir qui grandissait à vue d'œil pour atteindre une taille gigantesque; en quelques instants, il devint un monstre affreux à trogne de cochon sur un corps de chien énorme à longs poils (kleudderhond) sautillant sur les pattes de derrière et, pendant que les domestiques muets et tremblants regardaient avec effroi le monstre, celui-ci prit la fuite en criant : Kleudden ! Kleudden ! Kleudden ! Tous les domestiques tombèrent en syncope; quand ils revinrent à eux, il ne restait plus trace du tas de décombres; l'emplacement de la hutte était trans-

(2) *Eigen Schoon*, 3^e année, p. 110-111.

formé en une mare noire, puante et dégoûtante. L'âme damnée de la sorcière avait passé dans le corps du monstre noir et continue à errer, sans repos, sur cette terre pour tourmenter les soulards et les noctambules, sans toutefois pouvoir leur causer maux ni dommages. »

Ce récit aussi naïf que caractéristique nous laisse entrevoir que le pouvoir tant redouté de Kleudden était fort limité et se serait borné à « errer sur cette terre pour tourmenter les soulards et les noctambules sans toutefois pouvoir leur causer maux ni dommages ». Certains cultivateurs qui ont eu à pâtir des maléfices de leur ennemi légendaire, affirment que Kleudden ne brise pas les clôtures, n'arrache pas les arbres fruitiers, ne détruit pas les récoltes, et qu'il se borne tout simplement à faire rancir le beurre, à caillebotter le lait et à frapper de stérilité, au passage, les vaches et les juments. Par contre, certaines publications didactiques — *Volkskunde*, de Pol de Mont et A. de Cock, *Brabantsch Sagenboek*, de A. de Cock et Is. Teirlinck et les « Traditions » de Kleudden relatées par l'érudit bénédictin Dom Urbain dans *Almanak van Affligem 1912* — nous exposent des tours pendables commis par l'impudique personnage : « Des milliers de jeunes filles ont prétendu qu'elles ont été victimes des basses passions de Kleudden et ont été déshonorées pour toute leur vie, et que beaucoup d'autres ont pu se soustraire, grâce à leur agilité à courir, aux maléfices du monstre impur. »

G. De Clercq de Castre signale que Kleudden fit périr toute une écurie de chevaux appartenant à un fermier de Capelle-Saint-Pierre lez-Enghien. Si le machiavélique Kleudden a pu jeter la terreur et l'épouvante dans nos populations campagnardes, il le doit à ses métamorphoses et à son invulnérabilité. Il faudrait des volumes pour exposer en détail toutes les fantasmagories du Protée; bornons-nous à citer ses transformations les plus habituelles : 1° poulain en feu traînant une longue chaîne; 2° chien blanc de taille énorme; 3° petit lapin blanc; 4° femme blanche; 5° chien énorme à poils roux; 6° cochon monstrueux; 7° petit homme couvert d'une huppelande à grelots; 8° étalon bien proportionné; 9° jument aux flancs étriqués pouvant se casser en deux; 10° oiseau de proie; 11° loutre de dimensions gigantesques; 12° petit chien noir; 13° griffon armé de suçoirs de sang.

Son invulnérabilité proverbiale est précisée dans le récit suivant :

« Ni les coups de matraque ou de fourche, ni les balles ni les flèches ne peuvent l'atteindre, il se gausse de l'effondrement d'une maison ou d'une grange sur son être impalpable, il rit même aux éclats quand il a été transpercé d'outre en outre par un trident et crache du feu dans les yeux des téméraires qui l'ont cloué au mur au moyen d'une longue lance pointue. »

Une autre victime de Kleudden s'exprime comme suit :

« Quand je parviens à le saisir, je saisis à travers tout son corps, comme si je saisisais un nuage ou de la fumée, mais il arrive que le salaud laisse sur mes mains une matière gluante stercorale. »

Il est hors conteste qu'en l'an de grâce 1922 la croyance en Kleudden est encore profondément ancrée dans l'esprit de gens superstitieux et crédules. Une fermière très cossue, sans tare névrosique, vient de m'affirmer — et ce avec une conviction déroutante — qu'elle a maintes fois dû transporter Kleudden sur ses épaules, et qu'arrivée à sa métairie il frappait plusieurs coups sur sa porte « avec ses fers-à-cheval » et si violemment que la porte sortait chaque fois de ses gonds. Haussant les épaules, je lui répons : « Fermière, tout ça c'est de l'imagination puisque Kleudden n'a jamais existé. » « Comment, interjeta-t-elle, Kleudden n'aurait jamais existé ! » et d'un air narquois, et scandant chaque mot, elle me lance cette apostrophe : « Docteur, je vous croyais plus instruit ».

Je sortirais du cadre folklorique si je me livrais à des dissertations psychologiques en vue d'essayer de donner une interprétation complète de tous les phénomènes, aussi variés qu'intéressants que présentent les prosélytes du fantôme imaginaire. Mais j'estime — peut-être à tort — que les quelques considérations générales suivantes intéresseront les lecteurs et éclaireront à suffisance leur religion, déjà solide d'ailleurs, en la matière qui nous occupe : Des chiens d'attache qui ont rompu leur chaîne et rôdent la nuit par tous les chemins, des lapins blancs et spécialement des albinos, qui ont quitté leur clapier et sautillent dans les appentis de la ferme ou dans les prés, ont à leur insu, fréquemment rempli le rôle de Kleudden. Le bruissement de la ramée et de la

frondaison, le ruissellement de l'eau dans les dégorgeoires, les plongeurs des rats d'eau et des loutres, les cris rauques et les vols des oiseaux de nuit, les cris plaintifs du chat à l'époque du rut et dont la prunelle dilatée jette des lueurs fauves, ont apeuré à l'extrême les personnes impressionnables et ont détraqué leur esprit à telle enseigne qu'elles donnent à des phénomènes physiques et naturels une interprétation métaphysique et surnaturelle. La supercherie ne perdant jamais ses droits, des gens avisés mais peu scrupuleux se sont déguisés en un Kleudden quelconque pour faire plus aisément des victimes. A l'arrière-saison, les fermiers mettaient en pâturages de trèfles, leurs chevaux de labour, bridés aux genoux des membres antérieurs. Il devait nécessairement se produire que l'un ou l'autre cheval allât se mêler aux chevaux pâturant dans une prairie voisine d'un autre cultivateur, de là l'apparition ou la disparition d'animaux, attribuée à l'intervention de Kleudden par des domestiques abrutis. Les grandes victimes de Kleudden se recrutent parmi les gens superstitieux atteints d'hallucination des sens. Ceux qui affirment avec la plus grande conviction qu'ils ont vu (hallucination visuelle), entendu (hallucination auditive) Kleudden, l'avoir porté sur leurs épaules ou traversé les airs, juchés sur le dos du fantôme (hallucinations tactiles et du sens musculaire), sont absolument de bonne foi, et pour les débarrasser de leur manie, il faudrait les soumettre à un traitement psychique de longue durée. Les causes déprimantes, anxietés, surmenage, insomnies, les auto-suggestions et les préjugés, peuvent chez des gens superstitieux et névrosés, oblitérer les facultés intellectuelles et pervertir les sens à tel point que de pauvres hères, véritables abrutis, se sont crus métamorphosés en loup-garou et couraient par monts et par vaux en poussant des hurlements de fauves. Ce sont les lycanthropes du moyen âge.

Beaucoup de ces malheureux ont été condamnés par les tribunaux de l'époque, pour crime de sorcellerie, à la torture ou à être brûlés vifs. Actuellement la narration des faits et gestes de Kleudden n'offre plus en général qu'un intérêt purement folklorique. La diffusion de l'instruction, le contact plus fréquent et plus intime entre les rangs sociaux, les déboisements et la sécurité des chemins ont porté au pouvoir mystérieux de Kleudden un coup mortel. Son royaume de

superstitions, d'illusions, de préjugés et de ténèbres s'est vivement illuminé aux rayons de la civilisation et de la saine raison, et bientôt le mystérieux malfaiteur, rivé à la chaîne qui fit sa diabolique célébrité, subira la condamnation suprême au cachot des oubliettes. Ne nous apitoyons pas sur sa triste fin (1).

D^r POODT,
Ancien bourgmestre de Ternath.



Kleudden

Een kwade en legendarische snaak, wiens daden thans nog des winters bij den haard verteld worden in talrijke gezinnen in het land van Ternath.

Welk is dat geheimzinnig wezen, half-mensch, half-dier, spook of duivel, in de volkstaal van het Payottenland bekend onder den zonderlingen en groven naam « Kleudden » (2) en die dezelfde kerel schijnt te zijn als de zeer beruchte weerwolf? De listigheid, de sluwheid, de nachtelijke bedrijven, de plotselinge gedaanteveranderingen van Kleudden wekten vroeger den vrees op in den geest der kinderen, der stalknechten, der voerlieden, der bedevaarders en over 't algemeen van de buitenlieden.

In sommige afgelegen streken was Kleudden, als Baekelandt of Jan de Lichte, een echte schrik. Zou Kleudden in rechte lijn afstammen van de Centauren van Thessalië, halfslachtige monsters, half man, half paard, of van Pegasus die hem de gave verleende naar believen van gedaante te verwisselen? Neen, onze Kleudden is de zoon van den duivel en van een heks; hij zag het licht in het midden van het Payottenland, ongeveer twee eeuwen geleden en

(1) Dans la réponse que l'administration communale de Bellinghen a envoyée à notre questionnaire, elle nous a signalé également l'apparition sur son territoire de : « Kleude met zyn keet ».

« Les vieilles personnes du village, dit-elle, racontent que le soir, vers dix, onze heures, on entendait le bruit de ses chaînes qu'il traînait par les chemins. Sa disparition coïncide avec l'introduction, dans les chants liturgiques, de l'Évangile selon saint Jean. »

(2) Kledden, Kludde zou voortkomen van het skandnaafsch Cloedn = gespletten voet, bok of duivel!

het spijt mij het te moeten zeggen, zeer nedrig overigens : Kleudden is een burger van Ternath.

Baron de Saint-Genois verhaalt als volgt den oorsprong van Kleudden.

In den winter van 1841 vernachtte baron de Sint-Genois op eene pachthoeve te Ternath. Des avondsschaarden zich alle huisgenooten en knechten rond het vroolijk knepperend haardvuur. Er werd gesproken over allerhande lotgevallen, zoo ook over nachtsproken en over Kleudden. Daar men bemerkte dat de Baron met gespannen aandacht naar die vertelsels luisterde, schepte men er behagen in. Eensklaps zei een der knechten tot den Baron : « Mijnheer de Baron, kent gij den oorsprong van Kleudden? — Neen, mijn goede jongen, neen, dien ken ik niet, antwoordde de Baron gansch verrukt over deze vraag. — 't Is vreeselijk om hooren, ging de knecht voort. Luistert hoe men het hier vertelt :

« 't Is wel honderd jaar geleden, toen was er hier op 't uiteinde der gemeente een bosch, en daarnevens een klein, arm bouwvallig hutteken en in dat hutteken woonde eene heks onder de gedaante van een oud ketijvig vrouwken. Waarvan zij leefde wist niemand, want zij vroeg niets en niemand durfde hare kassematten naderen. Zij was zoo afgrijselijk leelijk, als de duivel in persoon, zoodat men haar meermaals zocht te verbranden. Iedereen hield staan dat zij zekere betrekkingen had met de hellegeesten en dat de duivels er hun nachtverblijf bij hielden. Doch niemand durfde het aan, noch de heks, noch hare hut te naderen om er het vuur aan te steken. Maar eindelijk kwam de hemel zelf den wensch der benauwde bevolking volvoeren.

« Een onweder barstte op zekeren nacht over Ternath los, gelijk men er van menschegeheugen geen gezien had; al de huizen werden beschadigd en de bliksem viel op de geduchte hut en verbrandde ze heel en gansch, evenals de heks, wier verkoolde overblijfsels men, drie dagen daarna, uit den puinhoop waagde te halen, wat niet zonder groote moeite geschiedde en met de zeldzaamste verschijnselen gekenmerkt werd. De grondeigenaar beval dan aan zijne trouwste en moedigste knechten de puinen der hut te gaan slechten en het lijk der heks te begraven. Zij trokken er heen met gaffels en rieken om het bevel huns meesters uit te voeren.

« Nauwelijks hadden zij de heks met hun alaam aangeraakt of er ontstond een daverend gedruisch alsof de wereld ging vergaan, en zij gevoelden eenen hevigen schok door al hunne ledematen. Zij werden doodsbleek en sidderend, verstomd en verbaasd zagen zij uit het verkoolde lijk een klein zwart manneken te voorschijn komen en zichtbaar groeien tot eene verbazende hoogte. Het werd in weinige oogenblikken een afgrijselijk wangedrocht met verkens-

muil en met een lijf als dit van eenen grooten klodderhond die op zijne achterpooten zou loopen. En terwijl de knechten het monster sprakeloos en bevend van schrik bekeken, nam het schielijk de vlucht, al roepende : Kleudden! Kleudden! Kleudden!...

« Bij dit gezicht vielen al de dienstboden in onmacht. Als zij weer tot bezinning kwamen bleef er van den puinhoop geen spoor meer over. De plaats waar de hut stond, was veranderd in eenen zwarten, stinkenden, walgelijken poel.

« De vervloekte ziel der heks was in 't lichaam van 't zwart gedrocht overgegaan, en bleef op de wereld rusteloos rondzwerfen, om de drinkebroers en nachtzitters te plagen, zoo nochtans dat het niemand kon schaden noch kwaad doen. »

Uit dit naïef en kenmerkend verhaal merkt men dat de zoo geduchte macht van Kleudden zeer beperkt was, en zich er bij zou bepaald hebben « op de wereld rusteloos rond te zwerven om de drinkebroers en nachtzitters te plagen, zoo nochtans dat het niemand kon schaden noch kwaad doen ». Sommige boeren, die te lijden hadden door de streken van hun legendarischen vijand, bevestigden dat Kleudden de omheiningen niet doorbreekt, de fruitboomen niet uit den grond rukt, de oogsten niet vernielt en enkel de boter doet rinsch worden, de melk doet keeren en de koeien en merriën tijdelijk onvruchtbaar maakt. Sommige didactische uitgaven, als *Volkskunde*, van Pol De Mont en A. De Cock, *Brabantsch Sagenboek* van A. De Cock en Is. Teirlinck en de sagen van Kleudden, verhaald door den geleerden benediktijner Dom Urbain, in *Almanak van Affligem*, 1912, beschrijven zeer kwade streken, begaan door den schaamteloosen kerel : duizenden jonge meisjes beweerden dat zij slachtoffers waren van de lage driften van Kleudden en voor hun leven onteerd werden en dat vele anderen, dank zij hun rapheid, aan de kwade streken van het geil monster konden ontsnappen.

Gustaaf De Clerq van Kaster vertelt dat Kleudden een ganschen stal paarden deed sterven, behoorende tot een pachter van Sint-Pieters-Kapellen, bij Edingen. Zoo de duivelsche Kleudden schrik en vare bij onze buitenlieden wist te wekken, is het door zijn gedaanteverwisselingen en zijn onkwetsbaarheid. Er zouden boekdeelen noodig zijn om de tooverijen van den Proteus te beschrijven; wij zullen er ons bij bepalen zijn meeste gewone gedaanteverwis-

selingen mee te deelen : 1° vlamvend veulen, een lange ketting sleepende; 2° een groote witte hond; 3° klein wit konijn; 4° eene witte vrouw; 5° groote rosse hond; 6° een zeer dik varken; 7° een manneken bedekt met een mantel vol bellen; 8° een goed gebouwde hengst; 9° een merrie met smalle flanken, die in twee deelen kan gebroken worden; 10° een roofvogel; 11° een reusachtige otter; 12° een kleine zwarte hond; 13° een griffoen gewapend met bloedzuigsprietten.

Zijn spreekwoordelijke onkwetsbaarheid wordt verduidelijkt in het volgend verhaal :

« Noch de stokslagen, noch de vorksteken, noch de kogels of pijlen kunnen hem nog raken. Hem mag een huis of een schuur op het lijf vallen, daar lacht hij om; hij schaterlacht zelfs als men hem een drietand door het lijf steekt en hij spuwt vuur in de oogen van de vermetelen die hem met een lange lans tegen den muur gespeet hebben. »

Een ander slachtoffer van Kleudden uit zich als volgt :

« Wanneer ik er in slaag hem te vatten, grijp ik door zijn lijf heen alsof ik een wolk of rook greep, maar de booze laat op mijn handen een vuile kleverige drekstof achter. »

Onbetwisbaar is het dat het geloof aan 't bestaan van Kleudden in het jaar onzes Heeren 1922 nog vast geankerd is in den geest van vele lichtgeloovige menschen. Een zeer bekende boerin, geenszins een zenuwleideres, bevestigde mij kort geleden met vaste overtuiging dat zijn menigmaal Kleudden op hare schouders dragen moest en dat hij, toen zij aan hare boerderij kwam, heerhaalde malen met zijn « hoefijzers » zoo hard op de deur klopte, dat deze uit hare hengsels sprong. Ik haalde de schouders op en antwoordde haar : « Pachteres, dat is inbeelding, vermits Kleudden nooit bestaan heeft! » « Hoe! wedervoer zij, Kleudden heeft nooit bestaan! » en op elk woord drukkend, sprak zij mij spottend toe : « Dokter, ik dacht dat gij geleerder waart. »

Ik zou buiten het gebied van de folklore treden, indien ik mij overleverde aan psychologische beschouwingen om te trachten een volledige uitlegging te geven van den zieletoestand der personen die gelooven aan zulk ingebeeld wezen.

Ik meen echter — misschien ten onrechte — dat de volgende algemeene beschouwingen belangwekkend kunnen zijn voor de lezers en hun voldoende voorlichting kunnen geven in deze zaak : bandhonden die zich losrukten en 's nachts overal rondwalen, witte konijnen, zoogenaamde wittelingen, die hun hok verlieten en huppelden in boomgaard of wei, vervulden dikwijls onbewust de rol van Kleudden. Het ruischen van takken en bladeren, het gemurmel van het afloopwater, het plonsen van waterraten en otters, de heesche kreten en het vliegen van nachtvogels, het klagend gemiauw van de kat in den tijd van de geslachtsdrift en wier opengesperde oogappel vlammen schiet, joegen zeer ontvankelijke personen schrik aan en brachten hun brein zoodanig in de weer dat zij aan gewone feiten een bovennatuurlijke beteekenis gaven.

List en bedrog blijven altijd bestaan en zoo komt het dat gewetenlooze lieden zich als Kleudden verkleeden om gemakkelijker slachtoffers te maken. In het najaar zetten de boeren hun trekpaarden op de klaverwei en de voorpooten worden gestremd; dan gebeurde het onvermijdelijk dat het een of ander paard onder de paarden van een naburige wei terecht kwam; van daar het verschijnen of het verdwijnen van dieren, wat door domme boerenknechts aan de werking van Kleudden toegeschreven werd. De meeste slachtoffers van Kleudden vindt men bij bijgeloovige menschen, die aan zinsverbijstering lijden. Zij die met de grootste overtuiging bevestigen dat zij Kleudden zagen of hoorden (begoocheling van den gezichts- of gehoorzin), die meenen dat zij Kleudden op hun schouders droegen (begoocheling van den tastzin) zijn volkomen te goeder trouw: om hen van hun begoocheling te genezen, moet men ze aan een langdurige psychische behandeling onderwerpen.

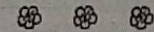
Neerslachtigheid, angst, overspanning, slapeloosheid, auto-suggestie en vooroordeel kunnen bij sommige bijgeloovige personen en zenuwlijders de verstandelijke vermogens verzwakken en de zinnen zoodanig bederven, dat arme sukkelaars, werkelijk verstompt, meenden dat zij weerwolven geworden waren en huilend als wilde beesten over berg en dal liepen. Het zijn de lijcanthropen van de middeleeuwen.

Vele van die ongelukkigen werden door de rechtbanken van dien tijd wegens toovenarij veroordeeld tot de foltering of om levend verbrand te worden. Heden levert het verhaal van de daden van Kleudden over 't algemeen slechts belang op voor de folklore. De verspreiding van het onderwijs, de meerdere voeling tusschen de verschillende maatschappelijke standen, de ontbossingen en de veiligheid der wegen brachten de geheimzinnige macht van Kleudden een doodelijken slag toe.

In zijn rijk van bijgeloof, van zinsbegoocheling, van vooroordeel en duisternis, kwam het licht van de beschaving en van het gezond verstand en weldra zal deze geheimzinnige boosdoener, geklonken aan de keten, die zijn duivelsche vermaardheid deed ontstaan, de opperste veroordeeling krijgen en voor goed in het gevang der vergetelheid opgesloten worden. Laat ons niet weenen over zijn treurig einde (1).

D^r POODT,

gewezen burgemeester van Ternath.



Le « Borlau » de l'Abbaye d'Heylisssem

Borlau du verbe wallon *borler*, *beurler*, du français *beugler*, *hurler* (ou plutôt du flamand *burlen*, *brullen* qui a le même sens et est onomatopéique).

Ce monstre chimérique, — conception apparentée avec l'Hydre de Lerne et le Dragon de Wasmes — vivait au temps jadis dans les étangs de l'Abbaye entre les sections d'Hampteau et d'Opheylisssem. Dans les nuits sombres, de tempête et d'orage ses hurlements menaçants se faisaient entendre à plusieurs lieues à la ronde. Personne n'est parvenu à le faire disparaître par la force; il est parti spontanément avec les eaux des étangs qui se sont retirées. On ne

(1) In het antwoord dat het gemeentebestuur van Bellingen ons toezond op onze vragenlijst, wordt er eveneens gewaagd van het verschijnen aldaar van « Kleude met zijn keet ». De oude menschen, wordt er gezegd, vertellen dat men 's avonds om 10 of 11 uur het gerucht van de ketens hoorde die hij na zich sleepte. Zijn verdwijnen valt samen met het invoeren van Sint-Jans-Evangelie in de kerkzangen.

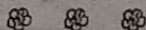
possède pas de données exactes sur le dessèchement des étangs qui ont existé à cet endroit, comme d'ailleurs le long de la même rivière, la Petite Gèthe, aux environs de Léau et qui là aussi ont été méthodiquement desséchés à une époque plus récente. D'ailleurs la situation des lieux où le monstre vivait, la nature marécageuse du sol, la flore toute spéciale, les dénominations cadastrales pour les prairies de « Grands Etangs » et des campagnes avoisinantes : « Dessus les Etangs » et en wallon : « Dezeu les vèvis » sont des preuves de l'existence de viviers et marais.

Le « borlau », le hurleur, le beuglard était dit : de l'Abbaye, parce que les lieux qu'il habitait, faisaient partie de l'Abbaye d'Heylisseem de l'ordre des Prémontrés, chanoines réguliers de Saint-Norbert et qui subsista d'environ 1129 à 1794.

Cette légende du Borlau de l'Abbaye n'est plus guère connue que de quelques vieilles personnes qui ont oublié les détails sur les exploits obligés qui accompagnaient l'existence de ce monstre redouté (1).

A Opheylisseem existe une seconde légende, celle des *Djipsines*, petites femmes qui habitaient à la *Cuve*, derrière *Chapeauveau* au lieu appelé *Trou des Nutons* (2). Elles étaient inoffensives et serviables. Il suffisait de déposer le soir à l'entrée de leur trou des bas à repriser, de la laine à tricoter ou du linge à racommoder, le lendemain, à la même heure, la besogne était prête.

ARM. PELLEGRIN,
Instituteur à Opheylisseem.



Nous reproduisons, d'après la *Chorographia Sacra Brabantiae* de Sanderus (1726) une vue de l'ancienne abbaye d'Heylisseem, appartenant à l'ordre des Prémontrés. Dans son ouvrage *Géographie et Histoire des communes*

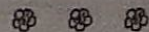
(1) Ce monstre aquatique n'est pas autre chose que le Butor (*Botaurus aquaticus* L.), un échassier des marais qui, la nuit, au temps de l'amour beugle comme un vrai taureau (Is. TEIRLINCK).

(2) Comparer : Les Gnomes aux environs de Tirlemont, Cl. Buvé-Bost., page 28, bulletin n° 1, 1921, et : L'Alverenberg dans la Petite Campine, Irama, bulletin n° 3, p. 85.

belges (1), A. Wauters donne, de cette abbaye, la description suivante :

Le monastère était alors entouré d'un mur soutenu par des contre-forts et qui le protégeait de tous côtés, sauf vers la rivière. A l'angle du chemin allant à Hampteau et de celui venant de Neer-Heylisseem, s'élevait une petite tour carrée, surmontée d'un campanile. Un peu plus haut se trouvait l'entrée, dans un léger enfoncement. C'est ce que l'on appelait la première porte. Elle donnait accès à une cour de forme irrégulière, ayant à gauche la grange, au fond les écuries, à droite d'autres constructions destinées sans doute au personnel de la ferme. De là, on passait dans une autre cour, également de forme irrégulière, et où l'on rencontrait immédiatement à droite, la forge.

Vers l'est, s'élevaient l'église et d'autres corps de logis. La première se composait d'un vaisseau long et élevé dont la façade présentait un modèle de ce style tourmenté que la renaissance affectionna souvent dans notre pays au xvii^e siècle ; à l'endroit où se trouve d'ordinaire le transept occidental s'élevait une tour haute et massive, bâtie de la même manière. La nef était éclairée par cinq fenêtres cintrées et bordée, vers l'Ouest, par trois petites chapelles et par un porche orné de statues et auquel on arrivait en descendant un escalier de quatre marches. Un peu en retrait de l'Eglise se trouvait un carré de bâtiments appartenant au xvi^e siècle, autant que l'on peut en juger, ayant, en certaines parties, le rez-de-chaussée éclairé par des fenêtres ogivales, offrant ailleurs des fenêtres carrées et peu élevées ; une belle porte et une élégante tourelle rehaussaient l'aspect de cet ensemble. Contre la nef de l'Eglise, vers l'est, se trouvaient le dortoir et la bibliothèque, ayant également des fenêtres ogivales au rez-de-chaussée. A ces bâtiments s'en rattachaient deux autres, servant l'un d'infirmerie, l'autre d'école. Une porte s'ouvrait sur le chemin d'Hampteau, près de l'endroit où coule le Harbeek. Entre cette dernière et la Ghète, on voyait de beaux étangs, au nord de l'Eglise, de grands jardins et au sud-ouest de la ferme un beau verger.



De « Borlau » der Abdij van Heylisseem

Borlau, van het waalsch werkwoord *borler*, *beurler*, en dit van het vlaamsch klanknabootsende *burlen*, *brullen* en

(1) A. WAUTERS, *Géographie et Histoire des communes belges*. Canton de Tirlemont, fasc. 2, p. 105, 1875.

overeenkomend met het fransch *beugler, hurler*, dat ingebeeld monster — dat wellicht verwant is met de Hydra van Lerne en den Draak van Wasmes — leefde in vroegere tijden in de vijvers van de abdij, tusschen Hampteau en Opheylissem. In sombere stormachtige nachten hoorde men zijn dreigend gehuil op vele uren in het rond. Niemand slaagde er in hem met geweld te verdrijven; hij is van zelf verdwenen met het water der vijvers dat zich terugtrok. Men bezit geen stellige gegevens over de uitdroging van de vijvers die op die plaats bestonden, en ook overigens langsheen dezelfde rivier de Kleine Gethe, in de omstreken van Zoutleeuw en die daar ook korter geleden op methodische wijze drooggelegd werden. Trouwens de ligging van de plaatsen waar het monster leefde, de moerasachtige grond, de bijzondere plantengroei, de kadastrale benamingen voor de weiden van de « Groote vijvers » en het nabijliggend land « Over de vijvers », in 't waalsch: « Dezeu les vèvis », zijn bewijzen van het bestaan van vijvers en moerassen.

De *borlau* (bruller, huiler) van de abdij zegde men, omdat de plaats, door het monster bewoond, deel uitmaakte van de abdij van Heylissem van de orde der Premonstratenzen, Norbertijner kanunniken, en die bestond van ongeveer 1129 tot 1794.

Die legende van den *borlau* der abdij is nog enkel gekend door eenige oude menschen die de bijzonderheden vergaten over de buitengewone bedrijven van die geduchte monsters (1).

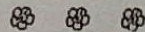
Te Opheylissem bestaat een andere legende, die van de *Dijpsinen*, vrouwtjes die woonden aan *la Cuve*, achter Chapeauveau, op de plaats bekend onder den naam *Trou des nutons* (2). Zij deden geen kwaad en waren gediensig. Het was voldoende des avonds aan den ingang van hun hol te herstellen kousen te leggen en breiwool of linnen om het

(1) Die watermonster is ongetwijfeld niemand anders dan de Roerdomp (*Botaurus stellaris* L.), een watervogel die 's nachts, in den paringstijd, brult als een stier (Is. TEIRLINCK).

(2) Vergelijk: *De Alvermannekens in de omstreken van Thienen* door P. Buvé, bulletijn n^o 1, blz 29 en *de Alverenberg in Klein Kempen*, bulletijn n^o 3, blz 86.

te verstellen, 's anderendaags op hetzelfde uur was het werk af.

ARM. PELLEGRIN,
Onderwijzer te Opheylissem.



Wij geven, volgens de *Chorographia sacra Brabantiae* van Sanderus (1726) een zicht op de oude abdij van Heylissem, behoorende tot de orde der Premonstratenzen. In zijn werk *Géographie et histoire des communes belges* (I) geeft A. Wauters van die abdij de volgende beschrijving:

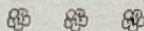
Het klooster was toen omringd door een muur, gesteund door steunmuren, en die het langs allekanten beschermde behalve naar de rivier toe. Op den hoek van den weg naar Hampteau en den weg die van Neer-Heylissem komt, stond een vierkantig torentje, met een klokketorentje op. Een weinig hooger was de ingang in eene kleine diepte: dat noemde men de eerste deur. Zij gaf toegang tot een binnenhof, onregelmatig van vorm, met aan den linkeren kant de schuur, op den achtergrond de stallen, rechts andere gebouwen, ongetwijfeld bestemd voor het personeel van de hoeve. Van daar ging men over in een ander binnenhof ook onregelmatig van vorm en waar men aan den rechterkant de smidse zag.

Aan den Oostkant verhieven zich de kerk en andere gebouwen; de kerk bestond uit een lange en hooge beuk, en de gevel was in den verwrongen Renaissance-stijl der 17^e eeuw; op de plaats, waar gewoonlijk de wester-dwarsbeuk staat, verhief zich een hooge en zware toren, naar denzelfden trant gebouwd. Het schip was verlicht door vijf boogvensters en aan den westkant voorzien van drie kleine kapellen en door een portaal versierd met beelden en waar men aan kwam door den trap van vier treden af te gaan. Een weinig achter de kerk stond een vierhoek gebouwen, behoorende tot de 16^e eeuw. Voor zoover men er over oordeelen kan, waren die gebouwen beneden, voor sommige gedeelten, verlicht door spitsboogvensters, terwijl er in andere gedeelten vierkante en vrij lage vensters waren; een schoone deur en een sierlijk torentje verbeterden het zicht dat het geheel bood.

Tegen het schip van de kerk, tegen den Oostkant, bevonden zich de slaapzaal en de bibliotheek, die op de benedenverdieping ook spitsboogvensters hadden. Met die gebouwen waren er twee andere verbonden; het eene diende voor ziekenzaal, het andere tot school.

(1) A. WAUTERS, *Géographie et Histoire des communes belges*. Canton de Tirlemont, deel II, blz. 105, 1875.

Een deur kwam uit op den weg naar Hampteau, nabij de plaats, waar de Harbeek vloeit. Tusschen deze en de Gethe zag men twee schoone vijvers, ten noorden van de kerk groote tuinen, ten zuidwesten der hoeve een schoonen boomgaard.



Saint-Pierre à Broquettes

M. Jean Chalon, le naturaliste namurois dont les ouvrages ont été toujours si légitimement appréciés, voyageur intrépide, souffrant de la claustration forcée dans laquelle l'occupation l'obligeait à vivre, s'est mis, lui, habitué aux voyages en lointains pays, à parcourir la Belgique en tous sens, relevant et analysant toutes les particularités du folklore religieux de nos populations.

Le premier volume de souvenirs de son pèlerinage original parut peu de temps avant sa mort (1).

La famille de cet écrivain regretté qui, dès la création du Service Provincial, nous avait promis son utile concours, nous a autorisé à reproduire la belle phototypie consacrée à la Chapelle de Saint-Pierre à Broquettes, près de Nivelles.

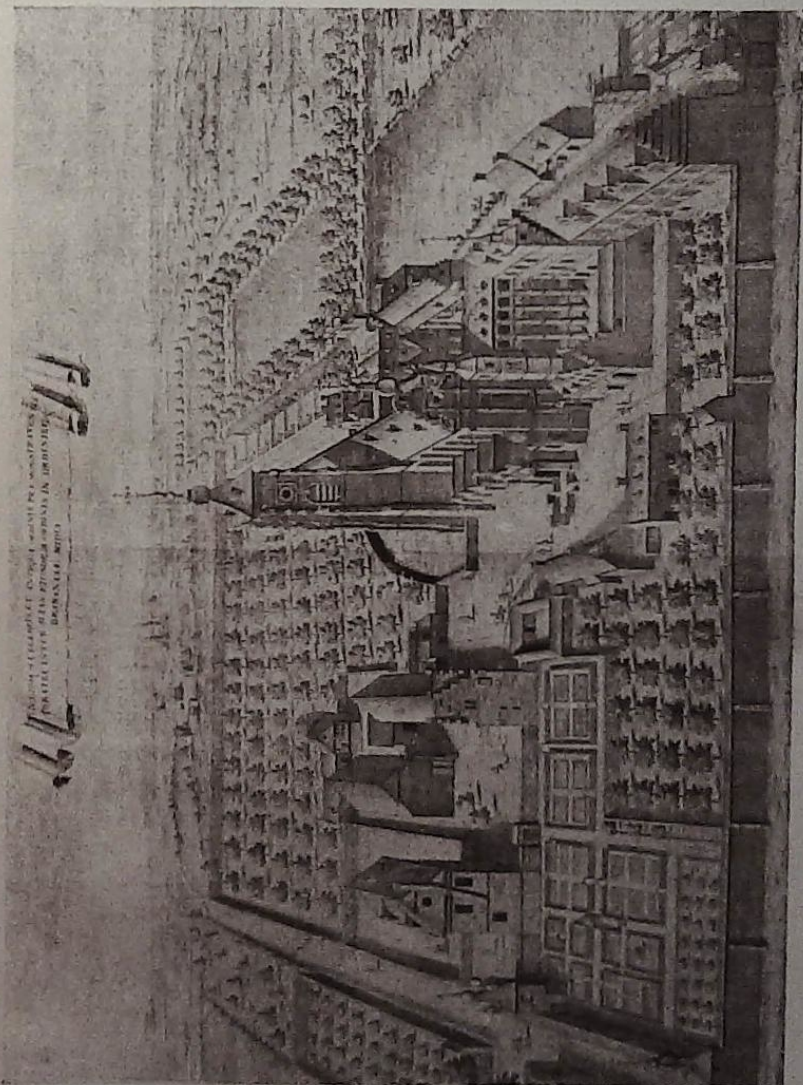
Nous ne saurions, pensons-nous, lui donner de meilleurs commentaires, que ceux dont l'auteur l'a lui-même entourée dans son ouvrage.

Voici comment s'exprime à son sujet M. Jean Chalon :

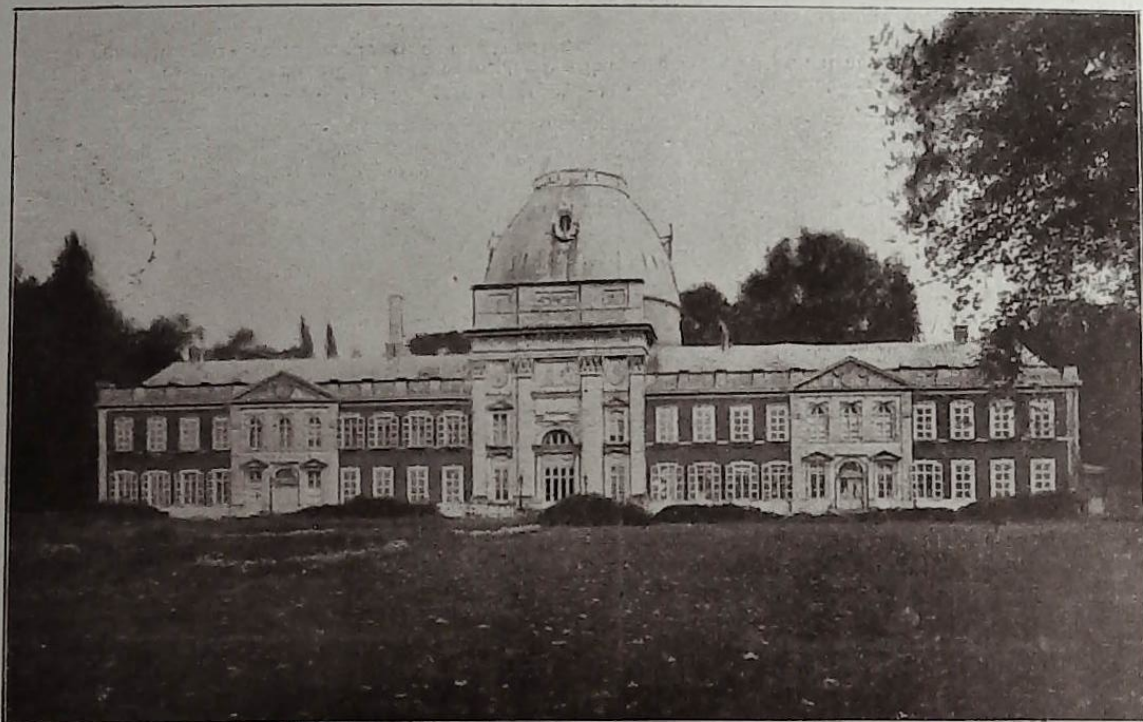
Les cultes phalliques, dont on trouve de si nombreux exemples dans l'antiquité, et de nos jours dans l'Inde et chez les sauvages, ne sont ni obscènes, ni grivois. Il faut y voir l'idée très élevée de la perpétuité de la race, plus grandiose que la vie si courte des individus; la race, c'est le grand arbre, c'est le chêne immortel, qui se charge tous les ans de feuillages caducs.

Que signifient, d'ailleurs, les fêtes et cérémonies pompeuses dont on encadre le mariage chez nous et chez tous les peuples du monde, sinon la glorification du principe génésique très respectable? Si nous ne le clamons pas à haute

(1) JEAN CHALON, *Fétiches, Idoles et Amulettes*, t. I, volume de 654 pages, nombreuses illustrations dans le texte et farde contenant 38 belles phototypies. Prix : 30 francs. En vente dans les principales librairies et chez la famille de l'auteur à Saint-Servais (Namur).

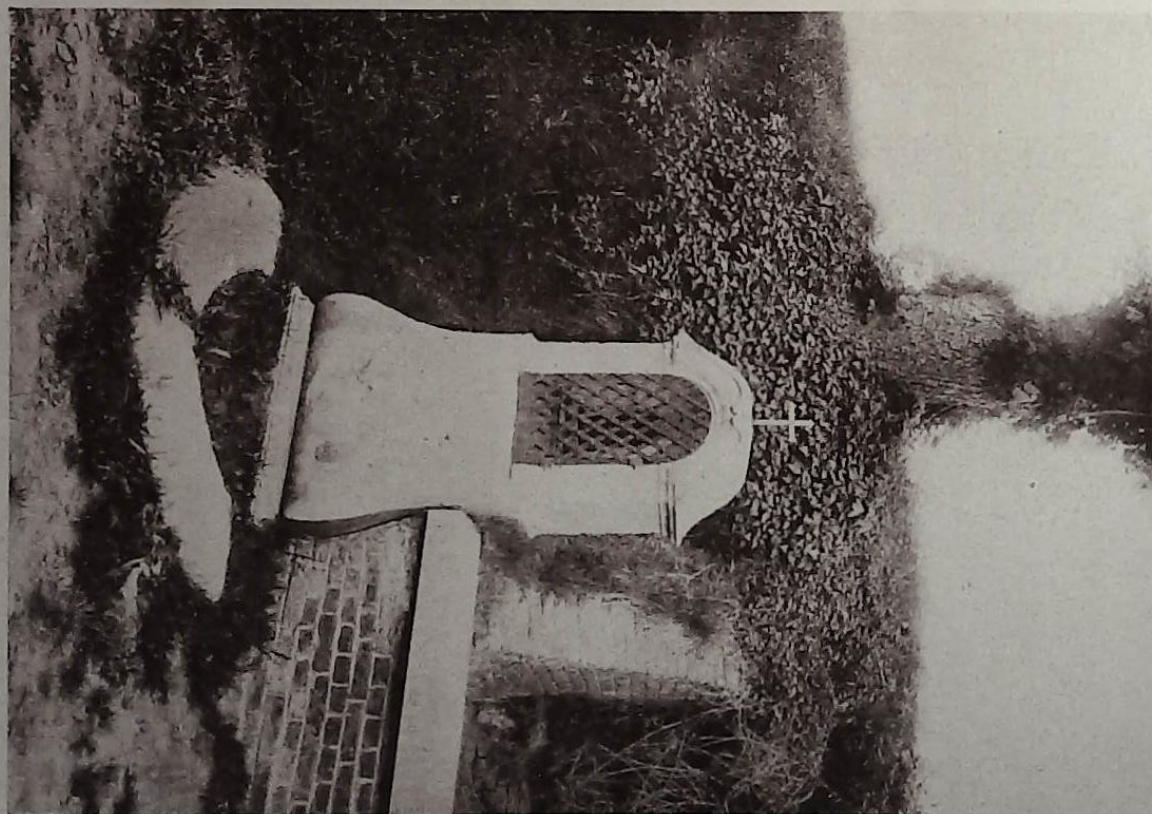


L'Ancienne Abbaye d'Heylissem, reconstruite de 1646 à 1681, d'après une gravure de Sanderus : *Chorographia Sacra Brabantiae* (1726). Sauf des murs de clôture et la tour de gauche, en bas, il ne reste plus rien de cette abbaye primitive, complètement détruite vers le milieu du XVIII^e siècle.
De oud-abbij van Heylissem, herbouwd van 1646 tot 1681 naar een prent van Sanderus : *Chorographia Sacra Brabantiae* (1726). Behalve de omheiningmuren en het torentje aan den linker hoek beneuten blijft er niets meer over van de oorspronkelijke abbij, die in 't midden der XVIII^e eeuw vernield werd.



Le Château d'Heylisse. L'Abbaye reconstruite vers le milieu du XVIII^e siècle a été de nouveau saccagée en 1794. Le dôme de ce château, tel qu'il existe encore actuellement, recouvre le chœur de la dernière église abbatiale.

Het Kasteel van Heylisse. De abdij herbouwd in 't midden du XVIII^e eeuw, werd in 1794 weer verwoest. Het koepeldak van het kasteel, zooals het thans nog bestaat, overdekt het koor der laatste abtijkerk.



Chapelle de Saint-Pierre à Broquelles, à Nivelles,
d'après une phototypie tirée du volume • Idoles, fetiches et amulettes », de J. Clinton.
Kapel « Saint-Pierre à Broquelles », le Nivel,
naar een phototypie uit het boek « Idoles, fetiches et amulettes », van J. Clinton.

voix, si les convenances modernes exigent des voiles, du moins la pensée se précise dans la tête de tous les participants.

Nous lisons dans le magistral ouvrage de Goblet d'Alviella (1) :

Dans le Brabant wallon, l'archéologue Schayes signalait en 1834 l'existence d'une chapelle, qui porte encore le nom de Saint-Pierre à Broquettes, où les femmes stériles s'en allaient racler une sainte Broquette, pour en avaler la poussière dans un verre d'eau. Il a suffi, d'ailleurs, de signaler et de commenter cet usage, jusque-là aussi inoffensif que le culte du Lingam chez les Hindous, pour que l'autorité ecclésiastique fit sagement disparaître l'objet du scandale. Cependant la chapelle reste un lieu de pèlerinage pour les femmes en désir de progéniture, et j'ai constaté, il y a quelques années, qu'elles venaient encore jeter à travers la grille qui protège la statue du saint, des brochettes de bois, naïves survivances des anciens ex-voto phalliques.

Voici d'ailleurs le passage de Schayes (2) :

Entre Mons et Bruxelles se trouve une chapelle, où l'on honore une image de l'enfant Jésus sous la forme d'un Priape et portant le nom de sainte Broquette. Les femmes stériles, ou qui désirent avoir des enfants, raclent avec un couteau la partie la plus apparente de l'image. Elles mettent cette raclure dans un verre d'eau et avalent le tout, fermement persuadées qu'elle fera son effet... Il est vraisemblable que l'enfant Jésus a succédé au Priape du paganisme.

Citons encore parmi les auteurs sérieux qui ont parlé de Saint-Pierre à Broquettes, Tarlier et Wauters (3) ...

J'ai voulu me rendre compte par moi-même, savoir ce qui restait de ces usages millénaires...

De la gare de Nivelles, il y a juste une demi-heure jusqu'à la chapelle que nous cherchons.

Elle s'élève au bord du chemin à droite. C'est une simple stèle de pierre, d'aspect fort archaïque, rongée par les lichens et sans inscription. La partie supérieure se creuse en niche, renfermant une très vilaine statue de saint Pierre ;

(1) GOBLET D'ALVIELLA, *Croyances, Rites et Institutions*, t. I, p. 292.

(2) SCHAYES A. G. B., *Essai historique sur les usages et les croyances des Belges*, 1834, p. 237.

(3) TARLIER ET WAUTERS, *Géographie et Histoire des communes belges. Ville de Nivelles*, 1862, p. 7, col. 2 et p. 143, col. 2.

il a perdu ses clefs, et le petit coq est renversé. Un grillage en fer clôture la niche. C'est tout.

Derrière la stèle, coule une eau limpide, excellente. Une maçonnerie neuve, confortable, prouve qu'on fait le plus grand cas de cette fontaine.

En face, un cabaret avec enseigne : *A Saint-Pierre*. Entrons et interrogeons le bon vieux qui siège au comptoir.

« Les pèlerins sont rares, dit-il, mais il en vient encore. On invoque saint Pierre pour les maladies contagieuses, variole, peste, choléra. Et puis, on va à l'église faire une aumône et commander une messe. Pourquoi on l'appelle Saint-Pierre à Broquettes? Mais parce qu'on apporte à la chapelle, en guise d'offrandes de petites broches en bois, grosses comme le doigt, plus ou moins. Il y a quelques années, des malades nombreux sont venus du pays de Charleroi, et dans toutes les mailles du grillage de fer, j'ai vu des broquettes plantées. »



Chapelle de Saint-Pierre à Broquettes, à Nivelles, d'après un dessin de P. Collet.
Kapel Sint-Pieter met de Klossen te Nijvel, naar een tekening van P. Collet.

Tout cela m'est dit d'une intonation locale un peu chantante, qui rappelle celle des environs de Mons.

Je lui demande encore : « Mais enfin, pourquoi ces broquettes? C'est la seule chapelle en Belgique où l'on apporte

au saint une offrande pareille. Ailleurs, ce sont des cierges ou des ex-voto en cire ou en argent. »

Il hausse les épaules, il ne sait pas.

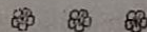
« Dites-moi si les femmes viennent encore invoquer le saint pour avoir des enfants? »

« Ça non, pour les maladies seulement. »

Ainsi le seul mot populaire subsiste aujourd'hui, et jusqu'au souvenir de l'ancien culte s'est effacé. C'est pourquoi il y avait un certain intérêt à recueillir les précisions qui précèdent.

Qui nous dira maintenant d'où venait la pierre, la sainte Broquette de 1834, et où elle s'en est allée? Qui nous apprendra comment s'est instauré, au cœur du Brabant, le culte en question, et à quelles traditions païennes il se rattachait?

Si l'on voulait remonter à l'antiquité, si l'on voulait, dans les temps actuels, sortir de Belgique, et glaner des faits en parcourant les pays étrangers, on ferait un gros livre sur le culte phallique, dont le corail napolitain représente une dernière et pâle image.



Saint Pierre à Broquettes

(Sint Pieter met de Klossen)

De heer Jean Chalon, de Naamsche natuurkenner, wiens werken met reden hoog gewaardeerd zijn, een onvermoeibare reiziger, die leed daar hij door zijn bezigheid schier altoos opgesloten was, hij die de gewoonte had in verre landen te reizen, begon België in alle richtingen te doorloopen, alle bijzonderheden van de godsdienst-folklore van ons volk aanteekenend en ontledend.

Het eerste deel van zijn reisherinneringen verscheen kort vóór zijn dood (1).

De familie van den betreurden schrijver, die ons van het ontstaan af van den provincialen dienst zijn kostbare medewerking toezegde, liet ons toe de schoone phototypie weer

(1) J. CHALON. *Fétiches, idoles et amulettes*. Deel I, boek van 654 bladzijden. Talrijke illustraties in den tekst en bevattende 38 schoone foto's. Prijs : 30 fr. Te koop in de voornaamste boekhandelshuizen en bij de familie van den schrijver te Saint-Servais (Namen).

te geven, gewijd aan de kapel van « Saint-Pierre à Broquettes », bij Nijvel.

Wij kunnen, meenen we, geen betere opheldering geven dan die welke de schrijver ons zelf aan de hand doet in zijn werk.

Hier volgt de verklaring van wijlen J. Chalon.

De phallische eerediensten, waarvan men zoo talrijke voorbeelden in de oudheid vindt en op onze dagen in Indië en bij de wilden, zijn noch schaamteloos, noch ontuchtig. Men moet er in zien het verheven denkbeeld van de eeuwigheid van het ras, grootscher dan het zoo kort bestaan der enkelingen; het ras is de groote boom, het is de onsterfelijke eik, die ieder jaar blaren krijgt die na korten tijd afvallen.

Wat beteekenen trouwens de grootste feesten en plechtigheden, waarmee te onzent en bij alle volken van de wereld het huwelijk omringd wordt, anders dan de verheerlijking van het zeer eerbiedwaardig beginsel der voortplanting?

Zoo wij het niet luid roepen, zoo het hedendaagsch fatsoen sluiers eischt, toch teekent het denkbeeld zich duidelijk af in de hoofden van de deelnemers.

Wij lezen in het meesterlijke werk van Goblet d'Alviella :

In Waalsch Brabant, wees de oudheidkundige Schayes in 1834 op het bestaan van een kapel, die nog den naam draagt van kapel van Saint-Pierre à Broquettes, waar de onvruchtbare vrouwen een heilige Broquette (klos) gingen wrijven om het stof er van door te zwelgen in een glas water. Tot dan toe zag men in dat gebruik niet meer erg dan er bestaat in den eeredienst van den Lingam bij de Hindoe's, maar nauwelijks had men er de aandacht op gevestigd en een verklaring ervan gegeven, of de geestelijke overheid deed het voorwerp, dat schandaal verwekte, wijselijk verdwijnen. De kapel blijft echter een bedevaartoord voor de vrouwen die een kind willen krijgen en eenige jaren geleden kon ik nog vaststellen dat zij door de tralie heen die het heilig beeld beschermt, houten klosjes wierpen, nateve overblijfsels van den ouden phallischen eeredienst (vereering van het mannelijk deel).

Ziehier overigens hoe Schayes (2) zich uit :

Tusschen Bergen en Brussel staat een kapel, waar men een beeld van het kind Jezus vereert onder den vorm van een Priapus

(1) GOBLET D'ALVIELLA, *Croyances, rites et institutions*, deel I, blz. 292.

(2) A. G. B. SCHAYES, *Essai historique sur les usages et les croyances des belges*, 1834, blz. 237.

(bevruchtende veldgod met zeer groot schamdeel) en dragende den naam van *Sainte Broquette*. De onvruchtbare vrouwen, of vrouwen die wenschen een kind te krijgen, krabben met een mes aan het meest uitstekend deel van het beeld. Dat krabsel doen zij in een glas water en zij zwelgen dat mengsel in, vast overtuigd dat het zijn uitwerksel hebben zal... Het is waarschijnlijk dat het kind Jezus hier de opvolger is van den Priapus van het heidendom.

Noemen we nog onder de ernstige schrijvers die gesproken hebben van « Saint-Pierre à Broquettes », Tarlier en Wauters (1).

Ik wilde met eigen oogen zien wat er overbleef van die eeuwenoude gebruiken...

Van het station van Nijvel tot aan de kapel die wij zoeken, is het juist een half uur.

Zij staat aan den boord van den weg rechts. Het is een wegzuil, zeer oud van uitzicht, door korstmossen bedekt en zonder opschrift. Van boven is een nis, waarin een leelijk beeld van Sint Pieter staat; hij heeft zijn sleutels verloren en de kleine haan is omgevallen. De nis is door een traliewerk beschermd. Dat is alles.

Achter de wegzuil vloeit een helder en voortreffelijk water. Een nieuw, deugdelijk metselwerk er rond toont aan dat men groote waarde aan die bron hecht.

Tegenover het beeld is een herberg met het uithangbord: *A Saint-Pierre*. Laat ons binnen gaan en den ouden man ondervragen die achter de schenktafel zit :

— Nu en dan komt men hier nog er al eens ter bedevaart; doch de bedevaarders zijn zeldzaam. Men roept Sint Pieter aan tegen besmettelijke ziekten, pokken, pest, cholera. En daarna gaat men naar de kerk iets offeren en een mis bestellen.

— Waarom noemt men het beeld *Saint Pierre à Broquettes* (Sint Pieter met de klossen) ?

— Wel, omdat men als offerande houten klosjes brengt, ongeveer een vinger lang. Eenige jaren geleden kwamen talrijke zieken uit het land van Charleroi en heel het ijzeren traliewerk werd vol gestoken.

Dat alles wordt mij op den zangtoon van de streek gezeid.

(1) TARLIER et WAUTERS, *Géographie et histoire des communes belges. Ville de Nivelles*, 1862, blz. 7, kol. 2 en blz. 143, kol. 2.

Ik vraag hem dan : « Maar waarom komt men aan met klosjes? Dat is de eenige kapel in België waar men een heilige zulke offeranden brengt. Elders zijn het kaarsen of voorwerpen in was of in zilver?

Hij haalt de schouders op en weet geen antwoord.

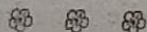
— Zeg mij eens of de vrouwen den heilige nog komen aanroepen om kinderen te krijgen?

— Neen, men komt enkel voor de ziekten.

Het volkswoord bestaat dus nog, maar de herinnering aan den vroegeren eeredienst is verdwenen. Daarom was het van belang de duidelijke gegevens te bekomen, waarvan er hooger spraak is.

Wie zal ons nu zeggen van waar de steen kwam, de heilige Broquette van 1834, en waar zij gebleven is? Wie zal ons laten vernemen hoe die eeredienst in het hart van Brabant zijn intrede deed en aan welke heidensche overleveringen hij verbonden is?

Wilde men tot in de oudheid opklimmen of buiten België zoeken in den huidigen tijd, dan zou er middel zijn om een dik boek te maken over den phallischen eeredienst waarvan het Napelsch koraal een laatste en verflauwd beeld is.



Kapel van Sinte Pharaïldis

te Steenokkerzeel

In n^o 2 (1921) van het *Bulletijn der Brabantsche Folklore* (1) verscheen, onder bovenstaande titel, naast andere plaatselijke gebruiken, eene mededeeling betreffende de godsdienstige legende van Sinte Pharaïldis.

Wij denken dat het niet van belang ontbloomt is hier eenige aanvullende bijzonderheden over de kapel dezer Heilige en hare vroegere belangrijkheid aan te stippen en wij laten aan onzen briefwisselaar ter plaatse de zorg, zoo mogelijk, nauwkeuriger opzoekingen te doen over deze bijkomende inlichtingen.

(1) *Brabantsche folklore*, n^o 2, blz. 41 en plaat n^o 4, blz. 48-49.

Het is te veronderstellen dat de kapel van Sinte Pharaïldis die, naar de foto welke wij er in het *Bulletijn* van vinden, er hedendaags zeer gewoon en vervallen uitziet, in vroegere eeuwen zeker een grooter en belangrijker gebouw zal geweest zijn, dat misschien tijdens de aanhoudende oorlogen waarvan onze streken in die tijden te lijden hadden, vernield werd, en dat de huidige kapel slechts als aandenken der vorige en tot herinnering aan het mirakel herbouwd werd.

In oude oorkonden vinden wij inderdaad dat in het jaar 1684 een geschil oprees tusschen den heer Pastoor van Steenokkerzeel, Joannes Baptista Barbiers, gesteund door de heeren kerk- en armmeesters dezer parochie, enerzijds, en den heer Markies van Assche, als Heere van Steenokkerzeel, anderzijds, aangaande het beheer van kerk- en armen-goederen alsook aangaande de opbrengst der offeranden welke in de kapel van Sinte Pharaïldis aldaar gedaan werden. Dit geschil werd bijgelegd door akkoord tusschen beide partijen op 25 november 1684, hetwelk ons zeer nuttige bijzonderheden verschaft nopens de belangrijkheid en het beheer dezer kapel in vroegere tijden. Zoo vinden wij daarin onder andere dat :

« de oblatiën (offeranden) in de capelle van Sinte Pharaïldis sullen gestelt worden in eene Casse, gesloten met twee sleutels, waer van den eenen bewaert sal worden door den Heer (Markies), ofte den Meyer in sijnen naem, ende den anderen door den Pastoor. Dese oblatiën sullen eerst geëmployeert worden tot de noodighe reparatiën van de voorschreven Capelle, ende uyt het gene dat sal overschieten, sal den Pastoor jaerlijcx trecken 80 guldens, ende den meer reste sal worden gereserveert tot beneficie ofte cieraedt van de selve Capelle, ende daer toe worden geëmployeert door den voorsz. Pastoor ende Meyer, in den naem van den Heer, die oock t'samenderhandt sullen stellenden Coster van de voorsz. Capelle »

Hier ligt dus een eerste bewijs voor handen dat er te dien tijde geen spraak kon zijn van het klein kapelleken van heden, vermits er een koster dienst deed en er bijgevolg goddelijke diensten in plaatsgrepen. Dit wordt bovendien bevestigd door meerdere bijzonderheden die wij hierna laten volgen :

« Den voorsz. Pastoor sal in consideratie van het gene voorsz. is, geobligeert zijn te celebreren een wekelijcke misse in de voorsz.

Capelle, Woensdaegs, ende dat op een bequame ure, tot gerief van de Pelgrims.

Hij sal voorders de geheele octave van Sinte Jan-Baptist aldaer celebreren, biechthooren, de Sacramenten administreren aen de Pelgrims, ende t'hunnen regarde doen de voordere geestelijke functiën, die aldaer gewoon zijn te geschieden. »

Nu weten wij dus dat de kapel van Sinte Pharaïldis druk bezocht werd en dat het des Woensdags was dat de pelgrims er ter bedevaart kwamen, wanneer dan ook eene mis voor hen opgedragen werd. Om er die bedevaarders te plaatsen, er mis te lezen, er biecht te hooren en er de sacramenten uit te deelen moest er heel wat meer oppervlakte zijn dan in het huidige kapelleken en zeer waarschijnlijk is het dat de reliekwiekast en het altaar der Heilige Pharaïldis, die thans in de kerk van Steenokkerzeel berusten, vóór het verdwijnen der vroegere kapel, in deze laatste hunne plaats vonden.

Het bevestigen van onze mededeeling laten wij over aan den briefwisselaar van Steenokkerzeel die wellicht ter plaatse dienaangaande nadere bijzonderheden zal kunnen verzamelen.

EV. DE PADUWA.



La Chapelle de Sainte Pharaïlde à Steenockerzeel

Il a paru dans le numéro 2 du *Folklore Brabançon* (1), sous le titre ci-dessus, une notice concernant la légende religieuse de sainte Pharaïlde.

Nous croyons qu'il n'est pas inutile de mentionner ici quelques particularités complémentaires sur la chapelle de cette sainte et son importance dans le passé laissant au correspondant local le soin de faire, le cas échéant, des recherches exactes sur ces renseignements.

On peut supposer que la chapelle de Sainte Pharaïlde, qui, d'après la photographie que nous en a donné le Bulletin, présente aujourd'hui un aspect délabré, était un édifice bien plus grand et plus important dans les siècles passés,

(1) *Folklore brabançon*, n° 2, p. 33 et planche n° 4 p. 48 et 49.

détruit, sans doute, au cours des guerres incessantes dont notre pays fut le théâtre; la chapelle actuelle aurait donc été construite pour conserver le souvenir de l'ancienne et en commémoration du miracle.

Nous apprenons, en effet, par un document ancien, qu'en 1684, un différend surgit entre le curé de Steenockerzeel, J.-B. Barbiers, soutenu par la fabrique d'église et les administrateurs des pauvres, d'une part, et le marquis d'Assche, seigneur de Steenockerzeel d'autre part, au sujet de l'administration des biens de l'église et des pauvres, de même qu'au sujet du produit des offrandes faites dans la chapelle de Sainte Pharaïlde.

Ce différend se termina par un accord entre les deux parties, le 25 novembre 1684; nous y trouvons des données très utiles sur l'importance et l'administration de cette chapelle à cette époque. Nous y relevons notamment que :

« les oblations dans la chapelle de Sainte Pharaïlde seraient déposées dans une caisse, fermée à l'aide de deux clés, dont l'une serait gardée par Monsieur le Marquis ou par le maire, en son nom, et l'autre par le curé. Une somme sera d'abord employée aux réparations de la chapelle et, sur le restant, le curé touchera 80 florins par an; ce qui reste ensuite sera réservé au bénéfice ou à l'ornementation de la chapelle; le curé et le maire, au nom du seigneur, affecteront la dernière somme à cet usage et ensemble ils désigneront le sacristain de la chapelle. »

Voilà donc la preuve qu'il ne peut s'agir ici de la petite chapelle actuelle, puisqu'un sacristain était nommé et qu'il y avait des services religieux. Ceci est confirmé d'ailleurs par d'autres données dont voici les plus importantes :

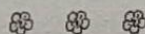
« Le Curé, en considération de ce qui est stipulé ci-dessus, sera obligé de célébrer, tous les mercredis, une messe dans la chapelle et ce à une heure convenable pour les besoins des pèlerins

Il y célébrera toute l'octave de Saint Jean-Baptiste, il y entendra la confession, y administrera les sacrements aux pèlerins et y exercera à leur intention les fonctions religieuses d'usage. »

Nous savons donc que la chapelle de Sainte-Pharaïlde attirait beaucoup de visiteurs et que c'était le mercredi que les pèlerins y venaient, et que ce jour une messe était célébrée devant eux. Pour placer tous ces pèlerins, pour entendre la confession, pour y administrer les sacrements, il fallait une superficie bien plus grande que celle que présente la

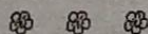
petite chapelle actuelle et il est fort probable que le reliquaire et l'autel de Sainte Pharaïlde, qui sont actuellement dans l'église de Steenockerzeel, se trouvaient dans l'ancienne chapelle, avant la disparition de celle-ci. Nous laissons la confirmation de cette communication au correspondant de Steenockerzeel, qui pourra peut-être recueillir de plus amples renseignements sur les lieux mêmes.

EV. DE PADUWA.



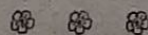
Vlaamsche volksliederen

De heer Ed. Van Waeg, gemeentesecretaris te Sint-Pieters-Woluwe, zond ons de twee hiernaast staande vlaamsche volksliederen, waarvan de heer Abeloos, bediende op het gemeentehuis, wel de muziek opteekenen wilde. Het zijn twee kinderliederen, door de kinderen der gemeente gezongen, het eene op Kerstmis, het andere op Nieuwjaarsdag.



Chants populaires flamands

M. Ed. Van Waeg, secrétaire communal de Woluwe-Saint-Pierre, nous a envoyé les deux chansons populaires flamandes ci-contre, que M. Abeloos, employé à la Maison communale, a bien voulu mettre en musique. Ce sont deux chansons enfantines chantées l'une à la Noël, l'autre au Nouvel An, par les enfants de la commune.



Notes de Folklore

A l'occasion d'une mission scientifique et artistique dont j'avais été chargé par le Gouvernement belge, j'ai recueilli dernièrement, en France, un ensemble de notes desquelles, avant leur coordination définitive, je fais les quelques extraits suivants à titre de comparaison avec le Folklore Brabançon :

I. - Les Sources

L'eau potable ayant toujours été de première nécessité pour l'homme, il en résulte que les stations, ou lieux d'habi-

KERSTLIED

Andante.

Op ee-nen drie Ko-nin-gen a--vond, Op
 eenen drie ko-nin-gen dag, Wij kwamen van ver, Wij
 kwamen van ver en zagen de ko-nin-gen met de ster; O
 ster, o ster! O, stil u wat, ster, Wij zullen te zamen naar
 Bethleem gaan, naar Bethleem naar de schoo-ne Stad, waar Ma-
 -ri-a met haar kindeken zat. Wie zal dat kindeken
 of...fa...ren? Sin-te Pie-ter, goe-de Man,
 met de sleu-tels in zijn hand, hij liet de sleu-tels
 klem-ken op het gla-zen pint--fen,
 op het glazen vat waar dat de Heili-ge Engel op zat.

NIEUWJAARSLIED

Allegretto.

Nieu - we jaar in 't an - - der
 land, ons kat heeft ha - - ren
 poot ver - - brand en had g'het
 niet ge - - - daan, dan moest ik nu
 niet zingen gaan Wil wat ge - - ren
 in dit le - - ren, in dit
 jaar, wensch ik u een za - lig nieuw - we jaar.

tation, ainsi que les ateliers des temps préhistoriques se rencontrent presque toujours dans le voisinage des sources.

Certaines de celles-ci semblent n'avoir attiré l'homme primitif que par la nécessité dans laquelle il se trouvait de s'alimenter en eau potable, mais, sans aucun doute, il en est d'autres qui, par suite d'idées religieuses et superstitieuses, sont devenues des centres d'offrandes.

Tels sont la source et l'*Etang Sacré* de Fontlureau à Colombiers (Charente-Inférieure) du fond desquels feu le docteur et ancien ministre Emile Combes a retiré, jadis des tessons de poterie ainsi que de nombreux silex travaillés en excellent état de conservation et appartenant incontestablement à l'Epoque Néolithique.

Ayant été prié, à l'occasion d'un trop court séjour à La Rochelle, de procéder à la réorganisation de la Section d'Ethnographie Préhistorique du Muséum départemental d'Histoire Naturelle de la Charente-Inférieure, il m'a été donné de retrouver et de mettre en place d'honneur, dans les vitrines de ce Muséum, une grande partie de ces objets si intéressants au double point de vue de la Préhistoire et du Folklore.

Lors de mes recherches scientifiques dans les Hautes-Fagnes, j'ai exploré une source qui, soit par sa situation en un site sauvage et mystérieux, soit par la nature de ses eaux minérales, paraît également avoir été l'objet de pratiques religieuses et superstitieuses dès les temps les plus reculés.

Cette source, située à Bernister, près de Malmédy, porte, comme celles de Spa, le nom de *Pouhon*.

Or, en parcourant les environs immédiats de ce Pouhon, j'ai recueilli quelques silex travaillés de l'Epoque Néolithique.

Mais il est un fait de beaucoup plus significatif, c'est que, précisément dans un amas de boues ferrugineuses résultant du curage de cette source, il m'a été donné de découvrir, sous forme de nombreux silex travaillés, le dépôt des offrandes — si je puis m'exprimer ainsi — dues à la rudimentaire religion ou à la superstition de nos ancêtres néolithiques.

L'existence de ces objets votifs dans les boues d'ocre résultant du jaillissement de la source ferrugineuse de Bernister

est d'autant plus significative que, comme je l'ai constaté à diverses reprises, depuis de nombreuses années, l'homme néolithique n'a laissé que de très rares témoins de son passage dans la région froide des Hautes-Fagnes.

De doux qu'il fut à l'Epoque Tertiaire, par le fait du voisinage de la mer, le climat de cette région se rapprochait au contraire, à l'Epoque Néolithique, du climat glaciaire actuel qui caractérise le haut plateau de la Baraque-Michel.

Nous avons donc, en Belgique comme dans le Département de la Charente-Inférieure, des sources qui, depuis les temps préhistoriques, furent l'objet de pratiques religieuses et superstitieuses.

Dans une précédente note, parue dans le présent Bulletin, j'ai signalé une source dénommée *Puits du Diable* (1).

Cette source, située à un niveau fort inférieur dans la vallée de Klein-Beek à Saventhem, est profondément embourbée, notamment par suite d'éboulements de la berge voisine constituée par du limon éolien brabantien et de la terre à briques.

Il me paraît évident d'ailleurs qu'elle n'a jamais fait l'objet d'un curage approfondi.

Ce fait expliquerait l'absence quasi complète de silex néolithiques dans le voisinage immédiat de ce Trou du Diable.

Mais il en est tout autrement pour une autre source située sur la rive droite du ruisseau et tout près de l'endroit où l'antique rue des Chats, qui mène au *Kauter*, traverse la vallée.

Des curages successifs de cette source m'ont en effet permis de recueillir quelques coutelets et grattoirs, une jolie hachette polie en silex gris (2), ainsi qu'un très beau fragment de hache polie dont le tranchant se trouve encore dans un état de conservation particulièrement remarquable.

Les matières premières employées pour la confection de ces objets proviennent des assises crétacées de Spiennes, d'Obourg et de Saint-Denis-lez-Mons. Il se confirme donc, une fois de plus, que, comme je l'ai démontré ailleurs, les tribus néolithiques des environs de Bruxelles furent en rela-

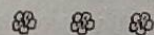
(1) V. *Folklore Brabançon*, n° 4, p. 124.

(2) Il y a longtemps déjà, j'ai fait don de cette hachette au Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique.

tions suivies avec les vaillants mineurs brachycéphales du Hainaut (1).

(A suivre).

E. DE MUNCK.



Folkloristische aantekeningen

Bij gelegenheid van een zending betreffende wetenschap en kunst, waarmee ik door de Belgische regering belast werd, maakte ik onlangs in Frankrijk tal van aantekeningen; alvorens ze te ordenen geef ik er hier eenige uittreksels uit, tot vergelijking met de brabantische folklore.

I. - Bronnen

Daar drinkwater in alle tijden voor den mensch een allereerste noodzakelijkheid was, volgt daaruit dat de standplaatsen of woonplaatsen, alsook de werkplaatsen der voorhistorische tijden schier altoos gevonden worden in de nabijheid der bronnen.

Sommige van deze schijnen den oermensch slechts aangeloofd te hebben door de noodzakelijkheid, waarin hij zich bevond om zich van drinkwater te voorzien, doch daar zijn er ongetwijfeld andere die ten gevolge van godsdienstige denkbeelden of van bijgeloof centra van offeranden werden.

Zulke zijn de bron en de *Etang sacré*, te Fontlureau te Colombiers (Charente Inférieure) uit welke wijlen de dokter en gewezen minister E. Combes vroeger scherven van vaatwerk ophaalde alsook talrijke bewerkte stukken vuursteen, die goed behouden waren en ontegensprekelijk tot het neolithische tijdperk behoorden.

Daar ik, bij gelegenheid van een al te kort vertoeven, te La Rochelle, verzocht werd mij bezig te houden met de herinrichting van de afdeling van voorhistorische ethnographie van het departementmuseum van natuur-

(1) Voir notamment : *Compte rendu du Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique*. Namur, séance de la 1^{re} section, 17 août 1886; E. DE MUNCK, *Contribution à la préhistoire de la forêt de Soignes et de la forêt charbonnière*. Bulletin de la Ligue des Amis de la forêt de Soignes, 1922, n° 1, p. 126.

wetenschappen van de Charente-Inférieure, viel mij de kans te beurt in de schouwramen van dat museum een groot deel van die zoo belangwekkende voorwerpen weer te vinden en op hun eereplaats te brengen.

Tijdens mijn wetenschappelijke opsporingen in de Hooge Venen, doorzocht ik een bron die ter oorzaak van hare ligging op een woest en geheimzinnig oord of van den mineralen aard van haar water, sedert de oudste tijden het voorwerp schijnt geweest te zijn van godsdienstige of bijgelovige praktijken.

Die bron, gelegen te Bernister bij Malmédy, draagt gelijk die te Spa den naam *Pouhon*.

Nu, in den omtrek van dien *Pouhon* vond ik eenige bewerkte vuursteenen uit het neolithische tijdperk. Er is echter een feit van veel grooter beteekenis, namelijk dat ik in een hoop ijzerhoudend slijk, voortkomend van het reinigen van die bron, onder den vorm van talrijke bewerkte vuursteenen de neergelegde offeranden vond — indien ik mij aldus mag uitdrukken — die ontstonden door den eenvoudigen godsdienstzin of het bijgeloof van onze neolithische voorouders.

Het bestaan van die offeranden in het bruine slijk dat opgeworpen wordt door het opwellend ijzerhoudend water, te Bernister, heeft des te meer beteekenis daar, zooals ik het sedert vele jaren herhaalde malen vaststelde, de neolithische mensch slechts weinige getuigen naliet van zijn verblijven in de koude streken der Hooge Venen.

Het klimaat van die streek was, ten gevolge van de nabijheid der zee, zacht in het tertiair tijdperk, maar in het steentijdperk werd het koud, gelijk het heden ten dage op de hoogvlakte van de « Baraque Michel » nog is.

Wij bezitten dus in België, evenals in het departement van de Charente-Inférieure, bronnen, die van de voorhistorische tijden af het voorwerp waren van godsdienstige en bijgelovige praktijken.

In een nota verschenen in een ander nummer van dit *Bulletijn* vermeldde ik een bron genaamd *Duivelsput* (1).

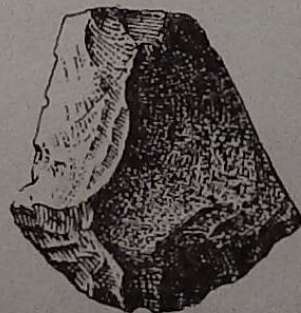
Die bron, die veel lager ligt in het dal van de Klein-Beek, te Saventhem, is vol slijk, vooral ten gevolge van instortingen van de naburige helling, bestaande uit bra-

(1) Zie *Brabantsche folklore*, n^o 4, blz. 125.



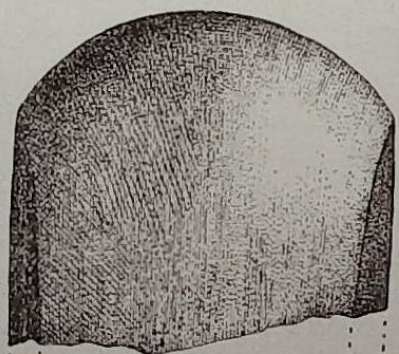
Coutelet en silex (grandeur naturelle) recueilli dans un dépôt de boue sableuse, résultant du curage de la source située près du pont de Klein-Beek (Kattenstraat, à Saventhem). D'après un dessin de M. E. de Munck.

Steenen mesje (volgens natuurlijke grootte): opgehaald uit slijk voortkomende van het kuischen der bron bij de kleinkeek-brug (Kattenstraat te Saventhem). Volgens een tekening van den heer E. de Munck.



Grattoir (grandeur naturelle), même provenance. D'après un dessin de M. E. de Munck.

Krabber (natuurlijke grootte), zelfde herkomst. Naar een tekening van den heer E. de Munck.

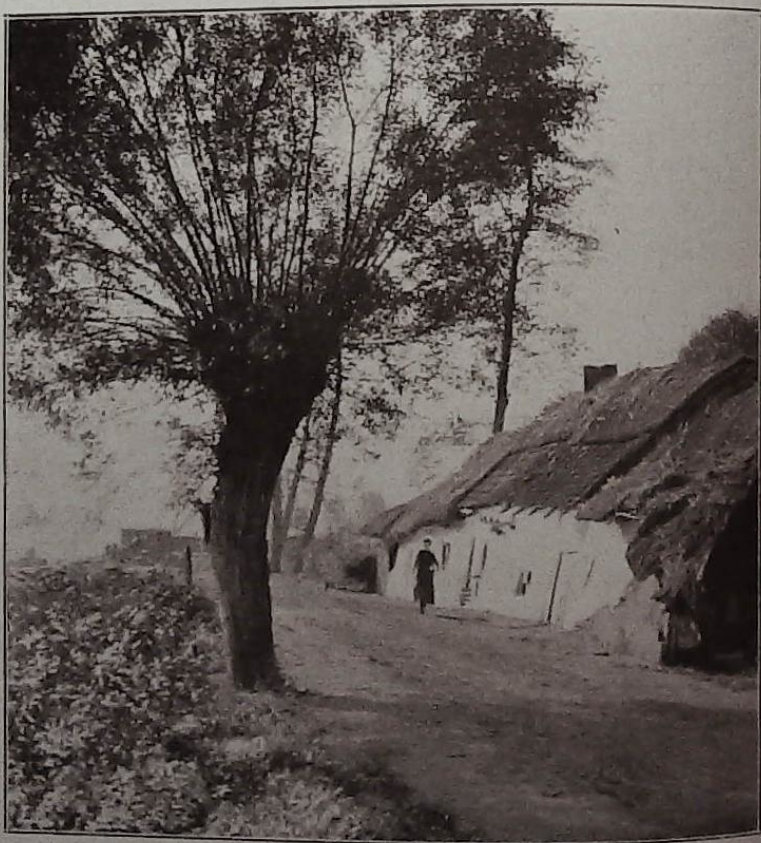


Fragment de hache polie ($\frac{2}{3}$ de la grandeur naturelle), même provenance (D'après un dessin de M. E. de Munck). Le pointillé reconstitue le pourtour de la partie manquante de la hache.

Stuk van een gepolijste bijl ($\frac{2}{3}$ der natuurlijke grootte) zelfde herkomst (Naar een teekening van den heer E. de Munck). De puntlijn duidt den omtrek aan van het ontbrekende deel der bijl.



La mesure d'Anderlecht
De hut te Anderlecht



La mesure d'Anderlecht
De hut te Anderlecht

bantsche eoliaansche leemaarde en baksteenaarde. Het is klaarblijkend dat zij nooit grondig gekuischt werd.

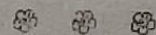
Dat feit zou opheldering geven over het schier totaal ontbreken van neolitische vuursteen in de onmiddellijke nabijheid van dien Duivelsput. Gansch anders is rechter oever van de beek en nabij de plaats waar de aloude Kattenweg, die naar den Kauter leidt, het dal doorkruist.

Achtereenvolgende reinigingen van die bron stelden mij inderdaad in staat eenige mesjes en krabbers, een mooi gepolijst bijltje (1) in grijzen vuursteen te ontdekken, alsmede een zeer schoon stuk van een gepolijste bijl, waarvan de snee nog merkwaardig goed behouden is.

De grondstoffen, gebruikt tot de vervaardiging van die voorwerpen, komen voort van de krijthoudende steenlagen van Spiennes, Obourg en Saint-Denis, bij Bergen. Aldus wordt eens te meer bevestigd zooals ik het elders bewees, dat neolitische volksstammen uit de omstreken van Brussel betrekkingen onderhielden met de ijverige kortschedelige mijngravers van Henegouw (2).

(Wordt vervolgd.)

E. DE MUNCK.



La mesure d'Anderlecht

A l'extrémité de la rue des Goujons, à Anderlecht, sur les bords de la Senne occidentale et un peu en aval de l'endroit où cette rivière se dédouble, a survécu, jusque vers 1917, une vieille et curieuse mesure, affectionnée par les peintres.

Le nom qu'on lui donnait, la mesure « Mussche », était, je suppose, celui d'un des derniers occupants.

Cette minuscule demeure représentait bien, selon toute vraisemblance, le type des anciennes petites fermes de chez nous, telles que les paysans pauvres les construisaient dans les bourgades naissantes.

(1) Reeds lang geleden schonk ik dat bijltje aan het Koninklijk Museum voor Natuurwetenschappen van België (E. d. M.).

(2) Zie namelijk : *Verslag van het Congres der « Fédération archéologique et historique de Belgique »*, Nam. n. Zitting van de 1^e af 1, 17 Aug. 1886 ; E. DE MUNCK : *Contribution à la préhistoire de la forêt de Soignes et de la forêt charbonnière*, Bulletin de la Ligue des amis de la forêt de Soignes, 1921, n^o 1, blz. 126.

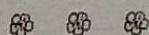
On en retrouve des spécimens çà et là, au cœur des campagnes, mais rarement aussi pittoresques et de dimensions aussi restreintes.

Dans les environs immédiats de Bruxelles, cette cabane était unique. Le promeneur qui la découvrait par hasard, dans l'endroit écarté où elle se trouvait, était toujours frappé par sa survivance anachronique.

J'en ai publié une vue, en 1910, dans *Le Brabant inconnu*.

On en verra ci-contre trois reproductions exécutées d'après de jolies photographies que M. l'ingénieur Charles Lefébure en a prises un jour.

ARTHUR COSYN.



De hut te Anderlecht

Aan het uiteinde van de Geuvenstraat, te Anderlecht, op den boord van de Wester-Zenne, een weinig lager dan de plaats waar die rivier zich verdubbelt, stond tot omstreeks 1917 een oude en eigenaardige hut, waar de schilders veel van hielden.

Men noemde ze de hut van « Mussche » en dat was, denk ik, de naam van een der laatste bewoners.

Die kleine woning vertegenwoordigde wel, naar alle waarschijnlijkheid, het beeld van de oude kleine hoeven te onzent, zooals de arme boeren ze bouwden in de gehuchten in wording.

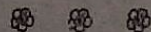
Men vindt er specimens van, hier en daar, op het platte land, maar zelden zulke schilderachtige en zulke kleine.

In de omstreken van Brussel was die hut eenig. De wandelaar die haar toevallig ontdekte op die afgelegen plek, was altijd getroffen door haar ouderwetsch uitzicht.

Ik gaf er een zicht van, in 1910, in *le Brabant inconnu*.

Hiernaast ziet men er drie afbeeldingen van, gemaakt naar de schoone foto's die de heer ingenieur Ch. Lefébure er eens van nam.

ARTHUR COSYN.



Heel-mijn en half-mijn

In aansluiting met het artikeltje van den heer De Ceuster, over « het recht van den eersten bezetter bij de kinderen »,

verschenen in n° 2 van onderhavig tijdschrift (1), weze hier een woordje gezegd over dit andere gebruik om twist te vermijden, in zwang in Leuven en onmiddellijke omstreken.

Zijn twee of meer kinderen samen wanneer er iets gevonden wordt, dan zal hij, die 't voorwerp 't eerst opmerkte, 't oprapen, en roepen : heel-mijn, d. i. 't is heelemaal van mij.

Dit zou echter slechts een manier zijn om 't « recht van den eersten bezetter » te bevestigen. Doch zoo gereedelijk zijn de anderen niet t' akkoord. Wie, na den jongen van 't « heel-mijn » aanstonds roept « half-mijn » heeft recht op de helft van 't gevondene. Gewoonlijk wordt dit recht gaarne erkend : de vinder geeft de helft af aan zijn makker, en de anderen moeien zich niet met de zaak, alhoewel ze zullen probeeren toch iets vast te krijgen, doch dit langs de goedhartigheid van hun kameraden om, niet als een recht.

Is de jongen van 't « half-mijn » de sterkere, dan stribbelt de eerste vinder gewis nooit tegen.

Gebeurt het nu dat de gevondene zaak onverdeelbaar is, dan wordt soms het recht van den eersten bezetter geëerbiedigd, doch, meestal draait het dan uit op een ruzietje, of, erger nog, op een handtastelijke botsing tusschen den man van « heel- » en dien van « half-mijn ».

Aan te merken valt, dat dit niet slechts geldt voor 't vinden van dierenuitwerpsels en ander vuilnis, doch voor alle voorwerp dat gevonden wordt.

* * *

Er zouden hier aanmerkingen kunnen gemaakt worden in den zin van deze van M. Jamar bij M. De Ceuster's artikeltje.

In Saventhem en omstreken helt de gewoonte, den eersten bezetter in 't bezit te laten van het gevonden, meer over naar 't natuurrecht, dan wel in 't Leuvensche. Doch, in de internationale betrekkingen komt die onlogische doenwijze ook voor. Vooral in zake toeëigening van koloniale gebieden. Hoe vaak gebeurt het niet dat een sterkere mogendheid simpel « half-mijn » doet?

(1) *Brabantsche Folklore*, n° 2, p. 50.

E. AMTER.

“ Tout à moi », et “ moitié à moi »,

L'articulet de M. de Ceuster sur « le droit du premier occupant chez les enfants » paru dans le n° 2 de ce bulletin (1), nous suggère l'idée de dire quelques mots d'un usage qui existe à Louvain et dans les environs et qui a pour but d'éviter les querelles entre gamins.

Si deux ou plusieurs enfants sont ensemble quand ils trouvent un objet, celui qui l'a vu le premier, le ramasse et crie: « heel mijn! » (tout à moi).

Cela ne serait qu'une manière d'affirmer le droit du premier occupant, mais les autres n'admettent pas si facilement cette appropriation. Celui qui crie immédiatement après: « half mijn! » (moitié à moi), a droit à la moitié de l'objet trouvé. Souvent ce droit est reconnu sans difficulté; celui qui a ramassé l'objet en cède la moitié à son camarade et les autres ne s'en occupent pas, quoiqu'ils essayent, non en se fondant sur un droit, d'obtenir quelque chose, en invoquant la bonté de leurs amis.

Si le garçon qui a crié « half mijn » est le plus fort, celui qui a vu le premier l'objet, n'oppose pas de résistance.

S'il arrive que l'objet trouvé est indivisible, on respecte parfois le droit du premier occupant, mais le plus souvent il en résulte une querelle ou une bataille en règle entre le garçon du « heel mijn » et celui du « half mijn ».

Il est à remarquer que cet usage s'applique à tous les objets trouvés.

* * *

On pourrait émettre ici des considérations comme M. Jamar l'a fait à propos de l'articulet de M. De Ceuster.

A Saventhem et aux environs, l'usage de laisser le premier occupant en possession de l'objet trouvé, se rapproche plus du droit naturel que l'usage de Louvain, mais, dans les rapports internationaux, ce procédé illogique se rencontre aussi, surtout en ce qui concerne l'appropriation de domaines coloniaux. Que de fois n'arrive-t-il pas que la puissance la plus forte applique simplement le « half mijn » ?

E. AMTER.

(1) *Folklore Brabançon*, n° 2, p. 47.

Le “ Tirage au sort »,

Encore un vieil usage totalement disparu. Qui ne se souvient de l'aspect curieux de nos rues le jour où la jeunesse du pays était appelée à la conscription? Ce n'est pas que tout soit à approuver dans les manifestations, de joie ou de dépit mal contenu, auxquelles s'abandonnaient les conscrits, mais il y a dans l'ensemble des plaisirs tapageurs qui accompagnaient le tirage au sort, des souvenirs à glaner et à conserver.

C'est pourquoi nous nous permettons de faire appel à la bonne obligeance de tous nos correspondants, de nos lecteurs et nous leur demandons de nous envoyer les chansons, braillées à cette occasion par les miliciens, de recueillir éventuellement les drapeaux, ornements de papier et autres dont ils s'affublaient, de rassembler les cartes postales, cartons divers qu'ils accrochaient à leur chapeau ou à leurs vêtements.

La conscription était généralement aussi précédée de pratiques superstitieuses afin d'attirer le bon sort sur les jeunes gens. Eux, ou les membres de leur famille, leur maman surtout, invoquaient différents saints, glissaient dans les vêtements du conscrit des amulettes, porte-bonheur, etc.

Toutes ces pratiques sont intéressantes à réunir également.

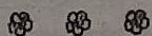
M. Henry Rousseau, de Mousty, nous signale à ce propos une singulière superstition qui avait cours il y a quelques années encore. A la naissance d'un garçon, certaines mères conservaient « l'arrière-faix » (placenta) et le faisaient dessécher par je ne sais quel procédé. Le jour du tirage à la conscription, si le jeune homme portait ce fétiche sur lui, il était sûr de prendre un bon numéro; seulement — voici le « hic » — il fallait que ce placenta momifié eût été béni par un prêtre, et cela n'allait pas sans amener des querelles, parfois fort vives, entre la maman du milicien et le curé, qui refusait de bénir cet étrange porte-veine. Il devait s'en tirer par quelque simulacre de bénédiction, sous peine d'encourir la haine et la vengeance de toute la famille, dans le cas où le jeune homme eût pris un mauvais numéro.

Dans le *Calendrier Populaire Wallon* de R. de Warsage (1) nous lisons également :

« L'enfant né coiffé, c'est-à-dire avec « li ham'lète » (le voile) est particulièrement bien doué. Son voile est un porte-bonheur. On le faufile sur une feuille de gros papier gris que l'on coudra en cachette dans la doublure du veston du conscrit afin qu'il « échappe » le jour de la conscription. On y ajoute un louis d'or ou « pièce à l'ange » ou « pièce à la vache » (2).

A l'occasion de leur présentation devant les Conseils de Recrutement qui fonctionnent lors de la levée des nouvelles classes et à l'occasion du licenciement des troupes, les jeunes gens, leur terme de milice accompli, se livrent encore à des libations nombreuses, des sarabandes tapageuses, la coiffe ornée de fleurs de papier. Ils ont transféré, en partie, les anciennes traditions de la conscription, aux jours du recrutement et de « la classe ». Il est utile également de nous procurer les ornements fabriqués et les chansons composées pour cette circonstance.

Nous espérons que notre appel à la collaboration de tous sera entendu et que nos collections s'enrichiront d'un précieux dossier relatif à la conscription.



De Loting

Nog een oud gebruik dat heelemaal verdwenen is.

Wie herinnert zich niet het eigenaardig uitzicht van onze straten op den dag dat 's lands jeugd tot de loting opgeroepen werd? We denken niet dat alles goed te keuren was in de uitingen van vreugd of van slecht bedwongen spijt, waaraan de lotelingen zich overleverden, maar in de luidruchtige genoegens die met de loting gepaard gingen, zijn er

(1) R. DE WARSAGE, *Le Calendrier Populaire Wallon*. 504 p. illustrations dans le texte et planches en hors-texte. Prix : 30 fr. chez De Tavernier, 54, Rempart Sainte-Catherine à Anvers et chez les principaux libraires.

(2) Dans le peuple on appelle ainsi les anciennes émissions françaises portant, au verso, un dessin en relief semblable à une tête d'ange, tellement grossièrement faite, qu'on peut tout aussi bien la prendre pour une tête de vache. (N. D. L. R.).

herinneringen die dienen opgeteekend en bewaard te worden.

Daarom doen wij een oproep op de welwillendheid van al onze briefwisselaars en lezers en wij verzoeken hen ons de liedjes te zenden die bij die gelegenheid gebruld werden door de militieplichtigen, zoo mogelijk ook de papieren vaantjes of wimpels bijeen te zamelen waarmee zij zich tooiden, evenals de kaarten of andere kartonnen voorwerpen die zij aan hun hoofddekseel of hun kleeren staken.

De loting was gewoonlijk ook voorafgegaan van bijgelovige praktijken, om het geluk op de jongelingen te doen neerkomen. Zij, of de leden van hun familie, hun moeder vooral, riepen verscheidene heiligen aan, stopten in de kleeren van den loteling amuletten en zaken, die, naar zij meenden, geluk aanbrengen. Het is belangwekkend al die praktijken thans op te teekenen.

De heer Henry Rousesau de Mousty wijst ons naar aanleiding daarvan op een zonderling volksgeloof dat eenige jaren geleden nog bestond : « Bij de geboorte van een jongen bewaarden zekere moeders de nageboorte (placenta) en deden ze uitdrogen door ik weet niet welk middel. Droeg de jongeling op den dag der loting dien fetisch op zich, dan was hij zeker een goed nummer te trekken; doch — ziehier de moeilijkheid — die uitgedroogde nageboorte moest door een priester gewijd zijn en dat ging niet zonder soms levendige twisten uit te lokken tusschen de moeder van den militieplichtige en den pastoor, die weigerde dat zonderling voorwerp te wijden. Hij moest er zich van af maken door een schijn-wijding, of hij haalde zich den haat en de wraakzucht van de gansche familie op den hals, in geval de jongeling een slecht nummer trok ».

In den « *Calendrier populaire wallon* », van R. de Warsage (1) lezen wij eveneens :

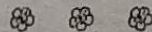
« Het kind met den « helm » (*li hamlète*) geboren is, dat wil zeggen met een vliesachtig omhulsel van het hoofd, is zeer goed begaafd. Zijn « helm » brengt geluk aan. Men vestigt hem op een blad dik grijs papier dat ment in 't geheim in de voering van de vest van den loteling naait, opdat hij

(1) R. DE WARSAGE *Le Calendrier Populaire Wallon*, 504 blz. met illustrations. Prijs : 30 fr. bij De Tavernier, 54, Ste Kathelijne vest, te Antwerpen en bij de voornaamste boekhandelaars.

op den dag der loting aan 't slechte lot ontsnappe. Men voegt er een gouden louisstuk « met een engel » of « met een koe » bij. » (1).

Bij gelegenheid van hun optrekken naar de wervingsraden, die werken bij de lichte der nieuwe klassen en bij gelegenheid van de vrijlating der groepen, houden de jonge lieden drinkpartijen van belang en gaan luidruchtig te werk. Dan dragen zij papieren bloemen op het hoofddekseel. De oude overleveringen van den lotingsdag werden gedeeltelijk op den dag der werving overgebracht. Het is ook nuttig ons de toisels te verschaffen die dan dienst doen en de liederen die dan gezongen worden.

Wij hopen dat onze oproep zal gehoord worden en dat wij onze verzameling zullen kunnen verrijken met vele stukken betreffende de loting.



Le " Battage du Coq ", à Mousty

Le numéro 2 du *Folklore brabançon* contient la reproduction d'un tableau se trouvant au château du marquis de Croy, à Steenockerzeel, où l'on voit un coq suspendu entre deux arbres; la légende de cette planche dit que « ce jeu (taper le coq) se jouait encore à Court-Saint-Etienne en 1880 (2) ».

Un jeu analogue, appelé jadis « massacre du coq », actuellement « battage du coq » se pratiquait encore aujourd'hui, le lundi de la kermesse, à Mousty, village limitrophe de Court-Saint-Etienne. Le coq préalablement tué, est suspendu par la tête à un poteau; à tour de rôle les membres de « La Jeunesse » (société qui dirige la fête) lui lancent un bâton, en visant au cou, jusqu'à ce que le corps se détache de la tête. Quelques jours plus tard a lieu « l'enterrement du coq » dans les estomacs des concurrents (3).

HENRY ROUSSEAU.



(1) Bij het volk noemt men zoo de oude Fransche geldstukken, met op de keerzijde een engelkop, zoo groot gemaakt dat hij wel op een koeiekop gelijk.

(2) v. *Folklore brabançon*, 7^{me} planche en hors texte, p. 48.

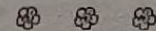
(3) v. *Wallonia*, XXI^e année, p. 446.

Het hanekappen te Mousty

N^o 2 van het Bulletin van de *Brabantsche Folklore* bevat de afbeelding van een schilderij die in het kasteel vanden markies van Croy, te Steenockerzeel, is; daarop ziet men een haan opgehangen tusschen twee boomen; in de toelichting op die afbeelding, wordt gezegd dat het hanekappen in 1881 te Court-Saint-Etienne nog plaats had (1).

Een gelijkaardig spel wordt heden nog op Kermismaandag gespeeld te Mousty, een dorp bij Court-Saint-Etienne. Den haan, die vooraf gedood wordt, hangt men met den kop aan een paal; de leden van « De Jeugd » (maatschappij die het feest bestuurt) werpen er met een stok heen, mikkende naar den hals, totdat de romp van het lijf af is. Eenige dagen later wordt de haan « begraven » in de magen der mededingers (2).

HENRY ROUSSEAU.



Les drapelets de pèlerinage

M. Emile Van Heurck, d'Anvers, correspondant du Service Provincial de Recherches, vient de publier, sous ce titre, une importante contribution à l'iconographie et à l'histoire des pèlerinages (3).

Possesseur de la plus riche collection de drapelets qui soit (500 environ) il vient de consacrer un magnifique ouvrage, à ces curieuses estampes dont il reproduit 160 d'entre elles.

Ce travail est un véritable monument folklorique; aussi y a-t-il lieu de remercier et de féliciter l'auteur, non seulement d'avoir réuni en un volume ces naïves images mais d'avoir à ce propos ressuscité les légendes curieuses, rappelé les croyances simples se rattachant à ces drapelets et que le peuple conserve et transmet de génération en génération.

Nous avons fait, dans ce recueil documentaire si remarquable, un relevé des drapelets concernant le Brabant et nous nous permettons d'insister auprès de nos lecteurs, de nos correspondants, des bourgmestres et des curés des communes ci-dessous pour qu'ils veillent bien nous procurer des exemplaires des drapelets de leur église paroissiale et enrichir ainsi nos collections: Aerschot, Alseberg,

(1) Zie *Brabantsche Folklore*, 7^{de} plaat buiten den tekst, blz. 48.

(2) Zie *Wallonia*, XXI^{de} jaar, blz. 446.

(3) EMILE VAN HEURCK, *Les Drapelets de Pèlerinage*, en Belgique et à l'étranger, 530 p. 160 illustrations, dont 4 planches et une trichromie hors texte. Edité chez Buschmann, 15, rempart de la Porte du Rhin, Anvers, 1922, prix 100 francs.

Anderlecht, Assche, Auderghem, Averbode, Basse-Wavre, Beckerzeel, Beersel, Braine-le-Château, Bueken, Cappelle-Saint-Ulric, Dieghem, Diest, Goyck, Grand-Bigard, Haekendover, Hal, Haren, Hekelgem, Hérent, Hoeleden, Huyssinghen, Ittre, Jette, Léau, Leeuw-Saint-Pierre, Lennick-Saint-Quentin, Lovenjoul, Lubbeek, Merchtem, Meysse, Montaigu, Oirbeek, Oplinter, Opwijck, Orp-le-Grand, Peuthy, Saintes, Sempst, Stockel, Thielt-Notre-Dame, Verrijck, Wackerzeel, Winghe-Saint-Georges, Winxele, Woluwe-Saint-Lambert, Wolverthem, Zellick.

Certains correspondants nous ont déjà fait parvenir spontanément des exemplaires de drapelets, aussi n'avons-nous pas fait figurer leur commune sur cette liste.

Nous sommes persuadés que dans les archives communales, celles des fabriques d'église, des anciens couvents, il y a de nombreux documents précieux qui se cachent, des spécimens de vieux drapelets, des plaques oubliées.

Aussi nos correspondants feraient œuvre utile, soit en nous procurant des exemplaires de ces drapelets, soit en nous signalant leur existence afin que nous puissions éventuellement en faire prendre des photographies.

Une fois de plus nous osons compter sur le zèle de nos collaborateurs et espérons pouvoir, dès notre prochain numéro, signaler une abondante récolte.

LA RÉDACTION.



De bedevaartvaantjes

De heer Emiel Van Heurck van Antwerpen, briefwisselaar van den provincialen dienst van folkloristische opzoekingen, heeft pas onder dien titel een belangrijke bijdrage tot de iconographie en de geschiedenis der bedevaarten geleverd. (1)

Hij bezit de rijkste verzameling vaantjes die er bestaat (ongeveer 500) en wijdt een prachtig werk aan die wonderbare prenten, en tot illustratie geeft hij de afbeelding van 160 van deze.

Dat werk is een echt folkloristisch standaardwerk; ook moeten we den schrijver danken en geluk wenschen, niet enkel omdat hij, die naieve beelden in een boekdeel vereenigde, maar ook omdat hij de wonderbare legenden doet oprijzen die aan die beelden verbonden

(1) E. VAN HEURCK. — *Les drapelets de pèlerinage en Belgique et à l'étranger*. 530 blz., 160 illustrations, waa van 4 platen buiten tekst. Uitgegeven bij Buschmann, 15, Rijnpoortvest, Antwerpen 1922. Prijs 100 frank.

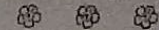
zijn, en het eenvoudig volksgeloof in herinnering brengt dat van geslacht tot geslacht overgeleverd wordt. Uit die merkwaardige verzameling kozen wij degene uit die Brabant betreffen, en wij zijn zoo vrij bij onze lezers, bij onze briefwisselaars, bij de burgemeesters en de pastoors van onderstaande gemeenten aan te dringen opdat zij ons vaantjes verschaffen van hun parochiekerk om zoo onze verzameling te verrijken.

Aarschot, Alseberg, Anderlecht, Assche, Auderghem, Averbode, Basse-Wavre, Bekkerzeel, Beersel, Kasteel-Brakel, Buecken, Dieghem, Diest, Goyck, Groot-Bijgaarden, Hakendover, Hal, Haren, Hekelghem, Herent, Hoeleden, Huysingen, Itter, Jette, Sint Pieters-Leeuw, Zoutleeuw, Sint-Ulriks-Kappelle, Sint-Kwintens-Lennik, Lovenjoul, Lubbeek, Merchtem, Meysse, Oirbeek, Oplinter, Opwijk, Orp-le-Grand, Peuthy, Sinte Renelde, Scherpenheuvel, Sempst, Stockel, O.-L.-V. Thielt, Verrijck, Wackerzeel, Sint-Joris-Wingene, Winxele, Sint-Lambrechts-Woluwe, Wolverthem, Zellick.

Sommige briefwisselaars lieten ons reeds uit eigen beweging vaantjes geworden; ook brachten we hun gemeente niet op deze lijst. Wij zijn overtuigd dat er in menig gemeentearchief, in dat van de kerkfabrieken, van oude kloosters, van de oude gilden, tal van kostbare stukken verborgen zijn, specimens van oude vaantjes, vergeten printen, enz.

Ook zouden onze briefwisselaars nuttig werk verrichten, ofwel door ons exemplaren van die vaantjes te bezorgen, ofwel door ons hun bestaan te vermelden, opdat wij desgevallend foto's kunnen van nemen. Eens te meer durven wij op den ijver van onze medewerkers rekenen en wij hopen in ons aanstaande nummer te kunnen mededeelen dat wij een rijken oogst inzamelden.

DE REDACTIE.



Li Champette

Une œuvrette wallonne par M. Louis Moreau

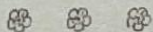
On lira avec plaisir ce savoureux monologue que M. Louis Moreau a écrit en dialecte jodoignois.

L'auteur y conte, en vers joliment troussés et en une langue riche et pittoresque, les exploits qui le mirent, enfant, aux prises avec le garde-champêtre. Surpris une fois au moment où, en compagnie de quelques garnements de son âge, il cueillait des fraises dans le bois

de M. le Baron, il n'échappa que malaisément au procès-verbal. Leur émotion ne dura guère :

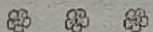
Es nos rallènes à nos maugeonne
Sins rîe, è nos causant tot bas,
Par les pissintes, tortos échonne
Avou les fréges dins nos chapias... —
L'jeudi d'après, on r'omminçeuve...
V's avoz beau dire, on est gamins;
Les boès sont bias; on y ralleûve
Po les noèges ou po les jasmins...

Les amateurs de littérature wallonne et les folkloristes apprendraient avec joie que M. Moreau continue à cultiver ce genre de monologue dans lequel il a su se montrer maître. P. C.



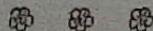
Nécrologie

Le Service de Recherches historiques et folkloriques vient de perdre en la personne de M. *Jean Van den Broeck* un de ses bons collaborateurs. Correspondant de Lovenjoul, M. Van den Broeck s'était intéressé de suite aux travaux du service. Il nous a fait parvenir des renseignements très intéressants qui trouveront place dans le *Bulletin*. Instituteur retraité, conseiller communal, président du Bureau de bienfaisance, le défunt était âgé de 66 ans.



Overlijden

De Dienst voor geschiedkundige en folkloristische opzoekingen verloor in den persoon van den heer *Jan Van den Broek* een zijner beste medewerkers. Als briefwisselaar van Lovenjoul, stelde de heer Van den Broeck dadelijk belang in de werkzaamheden van onzen dienst. Hij stuurde ons zeer belangwekkende inlichtingen die in ons *Bulletijn* opgenomen zullen worden. De overledene was 66 jaar oud; hij was rustend onderwijzer, gemeenteraadslid en voorzitter van het Weldadigheidsbureel.



Le Folklore brabançon paraît six fois par an.

PRIX DE L'ABONNEMENT : 6 francs.

La correspondance doit être adressée à M. A. Marinus, Gouvernement provincial, 22, rue du Chêne, à Bruxelles.

La reproduction des articles contenus dans la Revue est autorisée en indiquant la source. Les articles signés n'engagent que leurs auteurs.

De Brabantsche folklore verschijnt zesmaal in 't jaar.

ABONNEMENTSPRIJS : 6 frank.

De briefwisseling moet gezonden worden naar den H. A. Marinus, Provinciaal Bestuur, 22, Eikstraat, te Brussel.

Overname van artikelen welke in dit Tijdschrift voorkomen, is toegelaten onder vermelding van de bron. De ondertekende artikels verbinden enkel den schrijver ervan.